En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 5 MAI 1943 — No 26

OBSERVATOIRE

Les terres qui se vendent

Les canadiens français de l'ouest ont dû s'intéresser aux quelques tribunes libres parues dans le Journal et traitant de la question des terres à vendre. Qu'il y ait un réveil, nous ne pouvons en douter. Le correspondant de Lamoureux nous en donne une preuve cette semaine. On voit bien qu'il y a eu un effort réel pour maintenir ces terres à vendre aux mains des Canadiens français. Cependant faute de compréhension, faute d'organisation de la part des canadiens-français de tous nos centres, deux terres ont dû passer à des étrangers. Hélas! que faut-il faire? Est-ce possible que nous ne comprenions pas encore la nécessité de former un groupe uni? Avons-nous le droit de nous désintéresser de nos frères des autres districts, des autres paroisses? Le faire, serait bien mal comprendre notre patriotisme national, serait bien mal comprendre nos obligations de travailler ensemble pour conserver nos droits et même notre foi. Où iront nos paroisses, si nous perdons nos terres? Les comités de vigilance fonctionnent-ils comme il le devraient dans tous les centres? Ont-ils assez le sens de leur responsabilité pour au moins aider le Secrétariat de l'A.C.F.A. en le mettant au courant immédiatement de ce qui se passe? Le bureau de l'A.C.F.A. est l'organe reconnu des Canadiens français. Cette nouvelle ne doit pas être une révélation. Que nos canadiens français vendent leurs terres, c'est leur privilège; mais que ces mêmes terres, par indifférence, ou défaut d'union ou manque d'organisation, passent à des étrangers, c'est navrant. Il faut réagir, et réagir immédiatement.

J.-A. GAUDET, o.m.i.

Dans le trou du Goffeur

La mère Sophronie est tout en pamoison, rapport que M. King lui a dit qu'elle ne pourrait plus manger de guerton le mardi, et qu'au prochain Carême il n'y aurait pas de Mardi-Gras.

* * *

La servante de Monsieur le Curé s'inquiète maintenant qu'elle ne peut plus faire cuire de tourquière ni de cuisses de grenouilles, le mardi.

* * *

Pour venir en aide aux ménagères et autres "lieutenantes" du rouleau-à-pâtes, voici quelques recettes tirées de mon livre de cuisine "No 1".

* * *

Régime du mardi sans viande: Consommé Victoire; vous faites bouillir des os, après avoir eu soin d'enlever toute la viande, et vous servez le bouillon-bouillant, assaisonné au goût. Entrée: vous retirez les os du bouillon et vous les servez sur un plat décoré de feuilles de salades. Dessert: vous sucez les os dans la "menasse" et vous les sucez. Votre repas fini, vous les passez au chien.

* * *

Gâteau économique: Faites cuire une belle chaudronnée de beignes, en ayant soin de ne servir que le trou à vos convives.

* * *

Goffeur-Spécial: Vous remplacerez la soupe-à-la-queue-de-boeuf, par une soupe de queues de goffeurs. Ayez soin de couler avant de servir, pour ne pas avoir de cheveux sur la soupe.

* * *

Pour les gourmets et les estomacs malades: Vous préparerez le menu-au-riz: soupe au riz, bouilli-de-riz, petits biscuits au riz, et "poutine" au riz.

* * *

On pourra aussi se servir, pour le mardi-sans-viande, des gibiers maigres: poissons, volailles, crêpes et autres.

* * *

Pour toutes ces recettes économiques, ne manquez pas de consulter le livre de cuisine du goffeur. Comme l'édition en est épuisée, inutile de m'écrire: demandez-le à votre voisine.

Le goffeur.

Un service funèbre est chanté pour les trois Pères Jésuites tués en Chine

Notre édition du 28 avril annonçait la tragique nouvelle de la mort des RR. PP. Bernard, Lalonde et Dubé de la Société de Jésus, tués en Chine.

Le vendredi 30 avril, un service solennel fut chanté en l'église de l'Immaculée Conception pour le repos de leurs âmes.

Son Exc. Mgr J. H. MacDonald assistait et présidait à l'absoute. MM. les abbés O. Reilley et Brière, professeurs au Séminaire St-Joseph, agissaient comme prêtres assistants.

Le service fut chanté par le Rév. P. Mignault, S.J. avec le Rév. P. J. Fortier, S.J. comme diacre et du Rév. P. J. Patoine, O.M.I., comme sous-diacre.

Les élèves du Juniorat St-Jean, sous la direction du R.P. L. Pépin, firent les frais du chant.

L'Oraison funèbre fut prononcée par M. l'abbé E. Brière.

Etaient aussi présents:

Monseigneur O'Gorman, curé au S.-Coeur, R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, MM. les abbés Pendergast, Woodhause, Carter et Richard; le R. P. Sylvestre, O.F.M.; les RR. PP. A. Boucher, O. Langevin et Gaudet, O.M.I. La nef était remplie d'amis et d'anciens du collège, venus pour rendre leur témoignage de sympathie aux membres de la Société de Jésus si rudement éprouvés.

Sermon de M. l'abbé Brière

Suit le texte de l'oraison funèbre prononcée par M. l'abbé Emile Brière, professeur au Grand Séminaire St-Joseph d'Edmonton:

"Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis."

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis."

S. Jean, XV, 13)

Excellence, Mes Révérends Pères, Mes Frères.

C'est le Vendredi Saint que nous est arrivée la tragique nouvelle. Trois missionnaires jésuites, trois anciens professeurs de notre collège d'Edmonton avaient été jugés dignes de répandre leur sang en terre chinoise. Et si notre coeur s'est attristé à la pensée de ces amis que nous ne reverrions plus jamais sur terre, si nous avons été épouvantés, en songeant à la mort cruelle qui a dû être la leur, ces moments de tristesse ont vite fait place à des pensées de joie et de fierté. Elevant nos regards vers le ciel, où ils règnent glorieux pour toute l'éternité, au sein de la Trinité Bienheureuse, nous n'avons pu nous empêcher de participer à leur triomphe et de chanter joyeusement avec eux et le Christ ressuscité un magnifique Alleluia pascal. Mes frères, loin de nous toute tristesse et toute angoisse; loin de nous des sentiments de deuil et de désolation; s'il nous faut pleurer que ce soit des larmes de joie; si notre coeur déborde que ce soit d'allégresse et de jubilation; si la coupe est pleine que ce soit de sentiments de reconnaissance envers Dieu qui les a faits si grands. En effet, pour des hommes de leur trempe, il n'y a qu'un martyre, celui de ne pouvoir donner leur vie pour leurs amis.

La douleur du départ

Il n'y a pas si longtemps, ils quittaient, chacun leur tour, cette terre bénie du Canada et se mettaient joyeusement en route vers l'Asie. Les départs ne sont jamais faciles. Celui du missionnaire encore moins. Il sait qu'il s'en va peut-être pour ne jamais revenir; il lui faut dire adieu à ses parents chrétiens: père, mère, frère et soeurs qui s'efforcent de sourire à travers leurs larmes, il laisse derrière lui une multitude d'amis, les amis de son enfance, les compagnons de ses études, les frères qu'il a appris à aimer pendant ses années de formation religieuse et sacerdotale. Pour la première fois peut-être, il réalise combien il était attaché à son pays, cette admirable terre canadienne où Dieu l'avait fait naître. Il est vrai que les hivers y sont rigoureux, mais il est vrai aussi qu'ils aident à tremper le caractère et à donner une formation virile il est vrai que décembre se montre dur, mais il est vrai aussi qu'avril et mai relèvent des splendeurs il est vrai que les plaines sont larges et monotones, mais il est vrai aussi qu'elles inspirent la paix et nous rapprochent de Dieu; il est vrai que le Canada est vaste et rugueux, mais il est vrai aussi que le Canada est un pays jeune, ardent, riche de promesse et d'avenir. Quand on a du coeur, quand on est patriote, on ne quitte pas son pays sans pleurer.

C'est mourir à soi-même

Mais ce n'est pas tout. Il n'y a pas que ses parents et ses amis qu'on laisse sur le quai. Il reste tout ce lourd baggage de traditions, d'habitudes, et de coutumes dont il faut s'alléger. Le missionnaire abandonne sa langue, doux parler français qu'il a pris tant de soin à perfectionner, pour se mettre à l'étude d'une langue étrangère et difficile; il abandonne ce qu'il possède de plus personnel, sa culture, son esprit pour adopter une nouvelle façon de penser, pour s'adapter parfaitement aux âmes que Dieu lui enverra, suivant le conseil de saint Paul qui lui dit de se faire tout à tous, il cesse presque d'être canadien pour devenir chinois. Devenir missionnaire c'est se transsubstantier, c'est mourir à tout ce que l'on aime sur terre, c'est mourir à soi-même de la façon la plus parfaite.

(suite à la page 8)

JUNIORAT ST-JEAN

Un Concert annuel qui remporte du succès

Comme la salle du Juniorat St-Jean ne pouvait contenir tous les invités au concert annuel, on décida qu'il aurait lieu, cette année, le 2 mai, au théâtre Garneau. L'autre motif, et beaucoup plus important, du changement de local, fut de manifester l'intention du Juniorat de rester Canadien-français, et d'assurer, dans cette période d'énervement, les parents et les anciens sur la formation française donnée à leurs enfants. La réunion par le fait même revêtait un caractère tout familial. On pût compter environ 700 personnes, dont les sommités ecclésiastiques et professionnelles de la ville qui vinrent démontrer leur intérêt pour l'oeuvre éducationnelle du Juniorat. Mgr MacDonald déléguait l'Abbé O'Neill pour le représenter. L'Honorable sénateur Blais et M. le Juge et Madame Ford voulurent bien condescendre à l'invitation. On remarquait en autre au premier rang, M. l'Abbé Ketchen, le R. P. Fortier, S.J. et le R. P. Boucher, O.M.I., représentant du R.P. Routhier, provincial.

Les gens apprécièrent la soirée. Il restait, selon le témoignage d'un connaiseur une impression de fini assez rare chez des artistes aussi jeunes. Réflexions analogues sur le chant dont "Les Martyrs aux arènes" si impressionnant, la mélodie berceuse de "Santa Lucia" et le charmant "Au clair de la lune" qui rappelaient à l'Abbé O'Neill la "bonne vieille province de Québec". Tête Folle amusa l'auditoire une bonne heure durant. Histoire d'une lettre que l'on croyait perdue et dont dépendait "l'avenir de deux existences", celle de deux cousins.

La perfection du jeu de physionomie des acteurs, surtout de Marcel Pagé (Tête folle) témoigna de leur habilité, qui tint l'auditoire à rire d'un bout à l'autre de la comédie. Le caractère du cousin de Tête folle, Lucien Gamache tranchait sur le sien; son sérieux naturel lui servait à rendre son rôle avec assurance. Le "sabretache" du Commandant, Jean-Paul Bugeaud, suffisait pour le classer parmi les bouillants brutalisés par le militarisme. Ce rôle enragé effarouchait Durandeau, (G. Bézaire) le type nerveux, délicat et gauche. L. Desrochers, personnage de la juste mesure se faisait oublier par son naturel; L. Landry (domestique) reposait par son flegme et sa souriante bonhommie de ce qu'il y avait peut-être de trop tendu chez les autres. Et par son geste de policier qui veut s'imposer Y. Bienvenue ajouta à l'élément comique de la pièce.

Tous écoutèrent avec plaisir l'Honorable Aristide Blais, notre représentant au Sénat, plaider en faveur de la Croix-Rouge et de l'Emprunt de la Victoire. "C'est un devoir que notre race doit rendre à l'effort commun" Appel répondu avec enthousiasme, si l'on en juge par la contribution des gens à la collecte faite après la séance. M. l'abbé O'Neill encouragea lui aussi les gens à donner généreusement et au nom de Mgr apprécia le travail des élèves du Juniorat, dans la préparation de cette soirée.

Fetival annuel de la Ligue Dramatique

La Ligue Dramatique, sous les auspices de la Jeunesse Catholique de l'archidiocèse d'Edmonton, aura son festival annuel dans la Salle Ste-Marie, Ecole Séparée, les jeudi et vendredi 13 et 14 mai.

Ce festival fut l'entreprise primordiale des jeunes catholiques de cette ville depuis quelques années. L'an dernier, il obtint un beau succès. Cette année, vu les brèches laissées dans nos rangs par les jeunes enrôlés au service du pays, on crut bon d'abord de canceller ces soirées. Cette décision répugnait aux directeurs de ces groupes catholiques. En conséquence, après des efforts répétés, on obtint assez d'entrées pour en assurer encore une fois le succès du Festival.

Changement de procédure

Un changement dans la manière de procéder fut suggéré et adopté. Il fut décidé d'avoir deux sections séparées (anglaise et française) tout en restant unies dans la même organisation.

En vertu de ce changement, il y aura des juges différents pour chaque section, tout comme il y aura des prix séparés pour le meilleur acteur ou la meilleure actrice de chaque section.

Jeudi, soirée en anglais

Les pièces anglaises seront jouées jeudi soir le 13 mai. La jeunesse catholique de la Cathédrale St-Joseph qui gagna le premier prix l'an passé

(suite à la page 5)

Diplomate anglais auprès du Saint-Siège

M. François d'Arcy Osborne, envoyé de la Grande-Bretagne, auprès du St-Siège, a rendu une brève visite au Saint-Père, avant son départ pour Londres. Il est à noter que l'envoyé britannique n'avait pas encore quitté la Cité du Vatican une seule fois depuis juin 1940.

Muselier se rallie à Giraud

Londres.—Le vice-amiral Emile-Henri Muselier, qui surveilla autrefois la construction des défenses terrestres et navales de Bizerte, où l'Axe tente actuellement une dernière résistance, a déclaré qu'il partira bientôt pour Alger afin de se rallier au mouvement du général Henri-Honoré Giraud.

Muselier a été relevé de son commandement de la flotte française combattante, à la suite des protestations que provoqua son occupation des iles françaises de St-Pierre et Miquelon, au large de Terre-Neuve, en 1941.

Ainsi son départ pour Alger aura peut-être des répercussions politiques.

Muselier a dit qu'il a offert ses services au général Giraud, qui les avait acceptés.

Mme Chiang à Ottawa en juin

OTTAWA.—Mme Chiang Kai-Shek, épouse du généralissime chinois, visitera la capitale fédérale au début de juin et prononcera, à cette occasion, comme M. Anthony Eden lors de son passage, une allocution à la Chambre des communes devant les députés et sénateurs canadiens. Apparemment, Mme Chiang n'aura pas le temps de visiter d'autres ville canadiennes.

André Maurois au service du général Giraud

QUEBEC.—André Maurois, membre de l'Académie française et éminent écrivain français, quittera sous peu les Etats-Unis pour l'Afrique du Nord où il remplira les fonctions d'officier de liaison et d'interprète. Maurois, qui détient le titre de capitaine dans l'armée française, se rend en Afrique à la demande expresse du général Giraud.

Cinéma

On annonce pour vendredi prochain une excellente soirée de cinéma français à la Salle St-Joachim.

"La vie du Frère André".

On aura l'occasion de voir un film drôle et émouvant à la fois: "Josette". Les acteurs principaux sont Fernandel et sa fille. Ceux qui ont eu l'occasion de voir ce film ne tarissent pas d'éloges.

Rendez-vous à la salle St-Joachim, vendredi soir, le 7 mai, à 8.30 heures.

Radio-Canada attaque de nouveau les émissions françaises de l'Ouest

Les minorités françaises des Prairies seront-elles forcés de subir les contre-coups de certains subalternes?

Nous publions aujourd'hui un tableau détaillé des émissions françaises diffusées par Radio-Canada, de son poste de Watrous. Que ceux qui s'intéressent à la cause du français y regardent de près; ils verront avec quelle (?) générosité Radio-Canada traite les 150,000 Canadiens-français de l'Ouest. Pas même une heure complète de français par jour. Nous en avions réclamer 3 sur 16.

Et cette heure de français, ou mieux ces quelques quarts d'heure, sont en général placés à des moments de la journée où bien peu des nôtres ont la chance d'être aux écoutes. Ce qui veut dire, en pratique, que nos jeunes écoliers et nos travaillants n'entendent à peu près jamais de français à la radio.

La minorité anglaise du Québec

Comparons à cette situation celle de la minorité anglaise du Québec. Elle a son réseau à elle; et elle empiète même sur le réseau français. Là on n'a trouvé aucune difficulté financière, ni technique, pour servir le public anglais.

Est-il si difficile de donner justice à l'élément français en ce pays? Nous n'avons demandé que 3 heures environ de français, et à un seul poste. Il reste donc une vingtaine d'autres poste de radio où nos compatriotes anglais de l'Ouest peuvent obtenir des émissions de leur choix, si les quelques programmes de français ne leur plaisent pas. Pourquoi refuse-t-on de reconnaître une solution aussi condescendante de notre part?

On Coupe . . .

Or c'est tout le contraire. Pour le moindre prétexte, on "tue" telle ou telle émission. Ou bien on déplace une intéressante émission française pour la remplacer par des programmes anglais de troisième ordre. On dirait que les Canadiens-français, pour ce qui regarde la Radio officielle n'ont d'autres privilèges que celui de payer leur licence. C'est à se demander si les belles déclarations qu'on nous a fait entendre, lors des récents changements de direction à Radio-Canada, n'étaient que de la poudre aux yeux.

Nous voulons du français!

Les choses, on peut en être certain, n'en resteront pas là. Les quelques programmes que nous avons à Radio-Canada, nous les avons pour ainsi dire arrachés à force de lutter. Si c'est Messieurs de la Radio veulent recommencer leurs mesquineries, il faudra bien y aller nous-mêmes.... mais cette fois, qu'on se le tienne pour dit, nous allons taper dur. Nous voulons du français, nous en aurons.

D'ailleurs, l'élément français n'est pas le seul à reconnaître le bien fondé de ces remarques. Nous savons que plusieurs de nos compatriotes anglais nous appuient. Nous en avons des preuves.

Aussi nous ne tolérons pas qu'une bureaucratie quelconque vienne mettre la hache dans nos libertés les plus chères. Au moment où nous luttons tous contre un ennemi commun, où l'on se bat pour les "quatre libertés", nous ne permettrons pas que s'installent chez-nous des dictateurs qui veulent répéter ici les gestes hitlériens et étouffer les minorités.

Si les Messieurs de Radio-Canada ne change pas leur politique, nous y verrons nous-mêmes, et bientôt!

Que Tim Buck aille en Europe ouvrir un second front

Toronto.—Le ministre protestant Sydney Lambert, aumônier militaire avec le grade de lieutenant-colonel, a déclaré samedi dernier, devant les membres de la 220e Queen's York Ranger's Association, à propos du second front réclamé par les communistes

"Il est bien beau de parler d'un second front en Europe, mais il y en a une cinquantaine de fronts ouverts dans le monde à l'heure présente. Si le chef du parti communiste au Canada, Tim Buck, veut un second front en Europe, qu'il aille l'ouvrir lui-même et qu'ils nous laisse la paix."

Un doctorat de l'Université à lord Halifax

Le 29 mai, lors de la collation solennelle des diplômes à la salle des Promotions, l'Université Laval décernera un doctorat en droit à lord Halifax, chancelier de l'Université d'Oxford et ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis.

Causerie sur les Caisses Populaires

"Pourquoi nous devons nous organiser

On nous annonce que M. Maurice Lavallée, membre de la Caisse St-Joachim, donnera une conférence en français à la radio, sous le titre: "Pourquoi nous devons nous organiser".

Cette causerie sera diffusée du poste CFRN, le 11 mai prochain, à 9.00 heures, a.m.

Nos lecteurs seront intéressés d'apprendre que des conférences sur les Caisses Populaires sont radiodiffusées toutes les semaines. Ces émissions de la série "Your money and mine" passent le mardi matin à 9.00 heures et le jeudi après-midi à 3.15 heures.

On a jugé à propos de faire donner au cours de cette série quelques conférences en franGais pour le bénéfice des nôtres. C'est là une heureuse initiative, et nous en félicitons vivement les organisateurs.

Soyons donc aux écoutes, mardi matin, le 11 mai, à 9.00 heures.

Fête des Mères

9 MAI

Soirée Bilingue à Saint-Albert

au profit de

l'Association Canadienne Française d'Alberta par les élèves du Juniorat St- Jean

Comédie: "Tête Folle"

Allocution du R. P. Fortier, S.J. Visiteur des Ecoles bilingues

"Le Triomphe d'une Mère"

("Mother's Triumph", joué en anglais)

O CANADA!

BIENVENUE A TOUS!

LE TOUT PETIT PEU DE FRANCAIS QUE NOUS AVONS DANS L'OUEST

CBK, Watrous, Sask.

	9 h. 15 matin 15 m.	9 h. 30 matin 30 m.	3 h. 15 soir 15 m.	4 h. 30 soir 15 m.	5 h. 15 soir 15 m.	5 h. 37 soir 8 m.	10 h. soir 30 m.	Total émissions françaises	Total émissions anglaises
Dimanche	Causerie	....	....	....	....	....	Heure domin.	45 m.	885 m.
Lundi	Nouvelles	....	Radio-roman	Radio-roman	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Mardi	Nouvelles	....	Radio-roman	Causerie	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Mercredi	Nouvelles	....	Radio-roman	Radio-roman	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Jeudi	Nouvelles	....	Chansons	Causerie	....	Nouvelles	....	53 m.	937 m.
Vendredi	Nouvelles	....	....	Radio-roman	....	Nouvelles	....	38 m.	952 m.
Samedi	Nouvelles	Radio-College	....	Radio-roman	Causerie	....	Notre Canada	90 m.	900 m.
TOTAL POUR LA SEMAINE								6 h. 25 m.	108 h. 5 m.

(Horaire du 8 au 15 avril 1943)

REMARQUES

1. Il nous est impossible, dans l'Ouest, de capter d'autre poste à ondes longues où il y ait du français (à l'exception, pour les gens d'Edmonton et des environs immédiats, de l'émission hebdomadaire de la S.C.E.P.A. irradiée par le poste de l'Université, CKUA).
2. La réception du poste à ondes courtes de Verchères est extrêmement difficile et irrégulière. D'ailleurs — et c'est important — la grande majorité de gens ne possèdent pas de récepteur toutes-ondes.
3. La plupart des émissions françaises de CBK, comme on pourra le constater par le tableau ci-dessus, sont diffusées à des heures où bien peu de gens peuvent être à la maison—en particulier nos écoliers.
4. Il y a dix ans que nous réclamons un traitement équitable, mais en vain.
5. Depuis quelques mois il y a eu diminution et changements que rien ne motive.

Voudriez-vous être assez bons de nous aider en réclamant auprès des autorités de Radio-Canada? Merci!

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 28 AVRIL 1943

Le Quatrième Emprunt

Nos compatriotes ont tout intérêt à suivre les directives qui leur sont données d'en-haut. Indépendemment du fait que nos souscriptions vont aider de manière effective l'effort de guerre, une autre considération doit nous porter à souscrire. Il y a en ce moment beaucoup d'argent en circulation; plusieurs, qui avaient de la misère il y a quelques années, ont aujourd'hui de bons revenus. Il ne faut pas cependant commettre l'erreur de gaspiller. L'économie, l'épargne: voilà le mot d'ordre que nous devons pratiquer. C'est un moyen de sortir des difficultés financières où nous sommes peut-être. C'est aussi un moyen de nous préserver contre les mauvais jours de l'après-guerre. Et rappelons-nous que les placements du gouvernements sont les plus sûrs.

Ayons donc à coeur la vertu de l'économie; souscrivons; nous en serons récompensés plus tard.

P. E. Breton, O.M.I.

Les Canadiens-français font leur part

Que de fois, depuis le début des hostilités, n'a-t-on pas critiqué l'élément français du pays, en l'accusant à tort et parfois même avec malice. Ces accusations ont été entendues à la Radio, en Chambre, et elles ont été répandues à travers le pays par la meute des journaux fanatiques. On se rappelle comment même un ministre a osé prétendre que le grève d'Arvida, dans Québec, était probablement du sabotage. Et il a fallu deux ans avant qu'une rétraction vienne rendre justice aux Canadiens français. On se rappelle aussi comment ceux qui votèrent "non" au plébiscite furent accusés d'être les agents d'Hitler. Certains de ces accusateurs sont aujourd'hui en prison pour avoir soutiré l'argent du public malhonnêtement.

Ce que l'on n'a pas dit, par exemple, c'est le rôle magnifique que jouaient en réalité les Canadiens français dans le conflit. Bien des statistiques ont été fournies par les journaux sur l'enrôlement dans l'armée canadienne; mais nous défions qui que ce soit de nous donner le nombre véritable des Canadiens français en service actif. Ces chiffres n'ont jamais été compilés. Pourquoi? Sait-on, par exemple, qu'en Alberta notre minorité française a fourni bien au-delà de 1,000 recrues.

Les Canadiens français, comme le reste de la population, portent le fardeau des taxes et autres dépenses de guerre. Or des enquêtes ont prouvé que dans Québec les salaires sont inférieurs, sur plus d'un point, à ceux des autres provinces. Par contre les familles y sont plus nombreuses, et les charges par conséquent plus lourdes. Pourtant l'effort de guerre du Québec, dans les usines de munitions, les chantiers maritimes, etc., est sans précédent. En donne-t-on crédit aux Canadiens français?

C'est la province de Québec qui a généralement été la première à dépasser son objectif dans les campagnes de souscriptions, telle la campagne en faveur de la Croix-Rouge. Dans le présent Emprunt de la Victoire c'est une ville de Québec qui a la première dépassé sa quote-part.

Nous pourrions allonger encore cette liste. Par ailleurs, la situation des Canadiens français, au sein de la nation, n'a pas changé d'un pouce; ou plutôt elle s'est empirée depuis la guerre: en bien des milieux officiels on nous a simplement ignorés. Il suffit de jeter un coup d'oeil rapide dans les diverses Commissions crées depuis la guerre pour voir la façon dont on nous a traités. Sur des Commissions de 10,12 ou 15 membres, on compte un ou deux, et parfois aucun, Canadiens français.

Retenons bien ceci: les Canadiens français, en dépit de tous les mensonges colportés à travers le pays, ont fait leur très large part, dans le présent conflit. S'il y a lacune c'est de la part de ceux qui n'ont pas eu assez de courage ni de sens de la justice pour le reconnaître.

P. E. B.

Y tenez-vous...?

Il se fait actuellement des menés pour amoindrir les quelques programmes de français que nous avons à Radio-Canada. Déjà nous avons perdu quelques uns de nos programmes; d'autres sont placés à des heures où il est impossible pour les nôtres d'être aux écoutes. Si nous laissons faire, on va nous "manger la laine sur le dos".

Tenez-vous à avoir du français à la radio? C'est à vous à donner la réponse. Le français que nous avons à Radio-Canada, nous avons dû nous débattre pour l'obtenir. Débattons-nous pour le conserver. N'attendons pas; insistons dès maintenant.

Nous recommandons à nos cercles, sociétés, individus d'écrire sans tarder à Radio-Canada, soit à Ottawa, soit à Watrous. Retenez bien cette adresse:

Radio-Canada
a/s M.G. Lessard
Watrous, Sask.

Le français aux Etats-Unis

Montréal-Matin, Montréal. — La langue officielle aux Etats-Unis est l'anglais, mais n'empêche que pour le rationnement, l'Etat du Maine possède des formules d'enregistrement en français.

En outre le State Department of Education fournit quotidiennement aux journaux de langue française des renseignements et communiqués rédigés en français et dans un excellent français, nous assure le Messager.

Fête de Dollard

C'est le 24 de ce mois que nous célébrerons la fête d'un de nos héros canadiens: Dollard des Ormeaux. Modèle en particulier pour la jeunesse, nous devrions avoir à coeur de le célébrer dans toutes nos écoles. A cette occasion ne manquons pas de pavoiser et de mettre à l'honneur le drapeau des Canadiens français: le Carillon.

Soyons Secourables

La Terre de Chez-Nous. — Les hommes et les machines sont rares. De plus, la saison s'annonce tardive. Plusieurs cultivateurs auront de la misère à faire leurs semailles parce qu'il leur manquera un homme, parce qu'ils n'auront pas pu acheter un semoir, parce qu'ils ne pourront louer un tracteur, pour mille raisons grandes ou petites. Leurs voisins, plus chanceux, auront peut-être tout ce qu'il leur faut. L'occasion sera bonne de faire des oeuvres de miséricorde corporelle, de raffermir ou de renouer l'amitié qui existe ou devrait exister entre voisins. Prêter un garçon, une machine ou un animal, cela se faisait autrefois; cela se pratique encore dans plusieurs régions. Pourquoi ne pas profiter des temps difficiles pour revenir à la tradition d'entr'aide qui valait mieux et coûtait moins cher que les plus beaux plans de sécurité sociale? Etre secourable, cela n'appauvrit personne et cela rend service à tout le monde, autant à celui qui donne qu'à celui qui reçoit.

G. F.

Tous bilingues?

Le Devoir, Montréal. — Posons d'abord en principe que le bilinguisme ne peut pas être, ne doit pas être unilatéral: que les Canadiens de langue française sachent tous l'anglais, tandis que les Canadiens de langue anglaise se contenteraient de leur unilinguisme. Le jeu se trouve alors entièrement faussé. Nous aboutissons ainsi fatalement à un unilinguisme anglais, comprenant une minorité qui continuerait—pour combien de temps?—à parler le français comme langue seconde.

Se rend-on compte que le jour où tous les Canadiens français s'exprimeront couramment en anglais, alors que nos concitoyens anglais persisteront à ne pas apprendre une autre langue que la leur, ce jour-là notre pays sera devenu complètement anglo-saxon? Les administrations fédérales, les multiples offices et commissions, les grandes entreprises d'utilité publique, les compagnies commerciales, etc., s'abstiendront de retenir les services de fonctionnaires et d'employés de langue française, s'abstiendront aussi de rédiger des textes et de la publicité en notre langue, sous le prétexte commode que nous comprenons tous l'anglais. Le mal n'est pas imaginaire, puisqu'il existe déjà. Veut-on délibérément l'aggraver et le rendre irrémédiable?

Au reste, est-il si nécessaire de faire campagne en faveur de l'anglais dans la province de Québec? La majorité de la population n'est-elle pas sympathique au bilinguisme? Si l'on en croit une récente communication de l'Institut canadien de l'opinion publique (Enquêtes Gallup), ce n'est pas vers nous qu'il importerait de diriger les batteries. En effet, 85 pour cent des interrogés de langue française se sont montrés favorables à l'enseignement obligatoire de l'anglais dans toutes les classes des écoles primaires du Canada français. Par contre, il n'y a que 36 pour cent des interrogés anglo-canadiens qui approuveraient l'enseignement obligatoire du français dans les écoles primaires des milieux anglais. L'écart est donc considérable. La majorité des Canadiens anglais souhaitent que nous apprenions leur langue, mais ils ne se soucient pas d'apprendre la nôtre. Il s'ensuit qu'il est assez difficile de continuer à parler de bilinguisme dans ces conditions.

Si l'on nous reproche souvent notre étroitesse d'esprit et notre provincialisme exagéré, admettons que nous avons ici le beau rôle. Quand l'on sait de plus qu'un Canadien français sur trois parle et comprend convenablement l'anglais, il est facile de constater que nous n'avons pas besoin des prédications de certains "chefs de file" au zèle débordant, toujours plus prompts à voir la paille dans notre oeil qu'à découvrir la poutre dans celui du voisin.

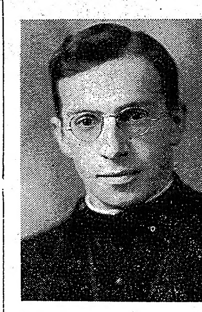
Il y a donc à notre avis, une pénible équivoque dans la question du bilinguisme au Canada. D'abord, les Canadiens anglais n'en sont nullement convaincus, sauf dans certains milieux d'élite. De plus, trop de gens chez nous s'imaginent que la grande réforme de notre éducation repose sur un enseignement généralisé de l'anglais dans toutes les classes de la société. Double erreur, croyons-nous, et qui nous cause beaucoup de mal. Ne serait-il pas possible, une bonne fois, d'envisager ce problème sans préjugés et en tenant rigoureusement compte des faits?

Restons gais, chantons!

"Il nous fait plaisir de publier le texte de la causerie donnée au poste CKUA de l'Université, par le R.P. Gérard Trahan, O.M.I., de St-Albert.

Mesdames et Messieurs,

Répondant à une aimable invitation de notre Société d'Enseignement adulte, j'essaierai de semer en vos intelligences quelques idées fécondes, sur la question si vitale et si intéressante de la bonne chanson. L'homme ne vit pas que de pain matériel. Pendant que nous nous préparons à confier au sol la semence qui germera en blé, n'oublions pas la portion proprement humaine de notre être: l'esprit et le coeur.



Le R.P. Gérard Trahan, O.M.I., vicaire de la paroisse de St-Albert, s'est fait l'apôtre de la Bonne Chanson, au cours d'une causerie, au poste CKUA, de l'Université. Il a parlé sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta.

Le Jazz américain au Japon

Journal en main, il nous arrive souvent de classer les nouvelles en importance par la grosseur de leurs manchettes. Pourtant, un mince entrefilet, perdu dans les fonds de page, peut nous fournir ample matière à réflexion. Un exemple. D'après la British United Press, la radio de Berlin aurait annoncé que le gouvernement japonais a interdit d'exécuter de la musique américaine, et que sa principale lutte sur le front musical porterait contre le jazz. Pour ce geste, le Japon ne saurait passer pour l'arbitre suprême du bon goût et de la décence artistique. Faisons la part du préjugé, surtout en temps de guerre. Mais réfléchissons. L'ancien correspondant du New York Times à Tokio, M. Tolischus, revenu en Amérique, déclarait avoir lu dans les journaux nippons que l'armée de l'oncle Sam préférait se constituer prisonnière pour se mettre à danser et à chanter du jazz. Propagande mise à part, cette allusion malveillante exploite l'opinion du Japonais moyen. Celui-ci, encore neuf à notre prétendue civilisation, ne digère pas nos travers, qui nous paraissent bénins, à nous, parce qu'ils nous sont plus familiers. Il a tort de croire que l'Amérique se résume à ce que lui présentent nos films sonores: transes douloureuses des "tapdances" et du "jitterburg", accompagnées par des frémissements de caisse, des braillements de cuivre, les cris et les bruits de la basse-cour et de l'écurie. Mais, aussi, pourquoi avons-nous diffusé à l'étranger la plus déshonorante manifestation de nos moeurs? ....

L'apostolat de la Bonne Chanson

Canadiens-français de l'Alberta, nous qui faisons notre part dans la lutte contre la barbarie extérieure, commençons donc par garder nos traditions nationales. Nous sommes en passe de perdre la vraie gaieté, à base de modération, de bon goût. Satisfaits de nos pitoyables programmes de radio, nous ne chantons plus... ou du moins nous chantons n'importe quoi! Ensemble, luttons contre nos ennemis de l'intérieur, par l'apostolat de la bonne chanson française. Nos enfants poussent comme des hybrides: ignorant leur langue, ils affublent un extérieur étranger. Mais ils ne deviendront jamais, pour autant, de vrais anglais: il faudrait les transsubstantier! En avant, pour une campagne de moralisation et de refrancisation, par la beauté, l'harmonie. Comme instrument de choix, je suggère les recueils je suggère les recueils et les disques de notre Botrel canadien, l'abbé Gadbois, de St-Hyacinthe. Ils ont une vogue extraordinaire dans le Québec, et ont reçu une cordiale hospitalité aux postes CBK et CKUA. Au cours de ce mois, monsieur Bouvier présentait, avec sa propagande de guerre, une superbe émission de chansons françaises. Grand merci et félicitations, à lui et à l'office fédéral dont il est le modeste et fidèle employé.

Vivre c'est chanter

Pour un être humain, rire dans la joie, gémir dans la douleur, célébrer une victoire, pleurer une défaite, en un mot — vivre — c'est chanter. Car nous nous sentons mieux compris dans les modulations variées de la mélodie, causant plus coeur à coeur avec ceux qui nous écoutent. Toutes les fibres de notre âme vibrent à l'unisson de la musique exécutée par nous ou par d'autres, et nous sympathisons avec les sentiments exprimés par elle. Les discours pompeux peuvent pomper du coeur aux yeux des larmes de crocodiles, ou allumer des fureurs: mais le feu de paille s'éteint vite. La chanson demeure, couche à notre chevet, où nous la retrouvons dès le réveil. Alors, inconsciemment, nous murmurons la mélodie, les paroles bourdonnent dans notre mémoire, se font plus claires, s'ajoutent un ryhme... et l'idée créée par la chanson va son chemin.

Voici deux modèles: 1. **L'Echo** (disque 1240 B) paroles de Botrel — musique de l'abbé Gadbois.

2. Les Quêteux (disques 5204 B) paroles et musique de Larieu. On se rappelle les concerts donnés dans le Québec par l'immortel barde Breton, et aussi le passage du sympathique Larrieu, en 1923 ou 1924, à St-Paul et dans plusieurs centres français de l'Alberta.

Pour être bonne, la chanson doit améliorer le chantre et l'auditeur, au point de vue moral, au point de vue du sens, du sentiment, de la gracieuseté. Elle doit apporter quelque chose pour la volonté, l'esprit, le coeur, l'oreille, les yeux.

Influence de la Bonne Chanson

La volonté d'abord. Pour garder l'honnêteté naturelle ou chrétienne, banissons les termes grivois, à double sens, insignifiants, niaiseux... ou même les chansons supposées neutres, mais qui glorifient les plaisirs faciles, comme tant de refrains modernes, issus des lèvres impures de certains hystériques d'Hollywood. Remplaçons-les par "Alsace et Lorraine" "Ma Normandie", "Rêves Canadiens", et autres que je n'ai pas le temps de citer, et qui foisonnent dans la collection de l'abbé Gadbois. Le dessein moralisateur peut être voilé sous les parures de la gracieuseté: il sera d'autant plus puissant qu'il se fera plus discret. Nos vieilles chansons de Normandie, de Bretagne, de Picardie, et des autres provinces françaises dont nous sommes les descendances, n'affichaient pas toujours bien ouvertement leur efficacité morale, mais par leur simplicité, elles ont beaucoup contribué à nous entretenir des précieuses traditions de nos ancêtres.

Pour égayer notre vie

A notre époque de complication et de propagande menteuse, puisque les mauvaises chansons sont de plus en plus doctrinales, comme la satanique Internationale bolchévique, il faut une matière sur laquelle notre esprit s'exerce à profit, pour présenter ensuite à notre volonté un objet beau et bon. Vive les refrains qui font aimer la patrie, la famille, la maison, la terre, le travail, l'honneur, la vertu, le devoir, l'héroïsme: voilà de l'histoire, de la vérité, de la morale. "La Prière en famille", "Le Credo du Paysan", "La Feuille d'Erable", "Au fond des Campagnes", etc... etc... Pour oublier les préoccupation sérieuses et parfois moroses de cette vie qui, (en musique,) serait une lamentable complainte en ton mineur, ayant moins de notes que de soupirs... recourons surtout aux chansonnettes de Botrel, et à notre foklore, le plus riche du monde: "Par le petit doigt", "Marie ta fille", "Vive la Canadienne" "Mon Merle".

Voici encore deux modèles: 1. Mon Pays (disque 1285A) paroles et musique du R. P. Henry, S.J.

2. Ca fait peur aux oiseaux (disque 1234A) paroles et musique de Paul Bernard. L'heure avancée m'empêche de vous faire entendre quelques chansons de Larrieu, qui comprit et peignit si bien notre gaieté, dans "L'Epluchette", "En Traîneau", "La cabane à sucre", "Les crêpes", etc...

Elle parle au coeur

Non contente de fasciner l'oreille, la bonne chanson fera aussi vibrer les fibres du coeur, ce grand allié que l'esprit doit s'acquérir, et à qui il faut donner des raisons souveraines, au lieu d'entretenir en lui une sentimentalité fictive, neurasthénique, énervante "Nos Souvenirs", "Souvenirs d'un Vieillard", "Ne fais jamais pleurer ta mère", "De sa Mère on se souvient toujours" "La bénédiction paternelle": voilà pour le coeur.

Le sens musical

Mais, comme tout passe par les sens avant d'atteindre l'âme, il faut charmer l'oreille par l'harmonie. Ici, j'oserai dire ce que j'ai déjà écrit. Le Canadien-français s'est acquis une réputation mondiale par le justesse de son oreille, la richesse de sa voix,

(suite à la page 3)

Une école de bonheur

La vie, m'a-t-on dit, est un désir continuel poussant notre pauvre âme à la recherche d'un bonheur, lequel hélas! trop souvent échappe à l'humanité.

Pourquoi faut-il que tant de jeunes oublient si facilement que jamais dans les tavernes ou dans les bars s'étanchera leur soif de bonheur? Viendront-ils un jour à comprendre comment la bière et l'alcool paralysent l'esprit et tuent la volonté ruinant à tout jamais toutes les chances de bonheur.

Pourquoi tant de jeunes, sans se soucier de leur avenir, vont gâter leur coeur, dépenser ainsi leur énergie physique ou morale à tous ces amourettes et ces flirts qui comportent tant de dangers. Seul l'amour vrai et pur saura préparer les devoirs et les responsabilités futures.

Malheureusement, plusieurs ont refusé d'envisager la vie de cette manière. Et mettant de côté les bonnes résolutions et les nobles ambitions, ils n'ont trouvé que de cruelles déceptions et d'amers regrets qui risquent de gâter toute leur vie.

Quelles sont les causes premières de tous ces résultats néfastes? En premier lieu, l'oubli de Dieu, l'attrait de la ville, la désertion de nos campagnes.

Pour résoudre tous ces problèmes pour que notre vie devienne un désir continuel vers le bien, le vrai et le beau, il incombe à tous les jeunes de se cramponner à la terre, cette nourrice du genre humain, de l'aimer comme elle doit être aimée.

Une amie jaciste.

Au delà de 1,000 militaires canadiens-français en Alberta

Soyons gais . . .

(suite de la page 2)

mais non par son bon goût — surtout de nos jours. Chose délicate, le goût esthétique suppose un véritable langage, une parole mélodieuse impeccable. Le saint roi David, dans les psaumes, les órateurs et les poètes de la Grèce antique, nous ont appris que l'éloquence n'est qu'une transformation de la belle et bonne chanson, dont voici la genèse. Parole, pensée, âme, Dieu... c'est-à-dire, harmonie, mesure, expression, splendeur: rejaillissement du vrai, du bien, du beau, à travers les formes sensibles. Trop de chansons sont des cadavres camouflés: les notes sont fermées, sans vigueur, sans âme... au lieu d'être pleines, entières, ouvertes, fraîches, pures — come celles de l'abbé Gadbois.

La Bonne Chanson de l'abbé Gadbois

On sait, au surplus, que ses recueils apportent un charme pour les yeux. Aux disques, il joint le texte, splendidement enluminé, de chacune des chansons: dentelure gracieuse qui en met en saillie le motif principal. Parlant de ces textes, je veux paser à une suggestion pratique. Ne serait-ce pas une façon merveilleuse de reconstituer la famille, en voie de disparaître, que d'écouter ensemble, penchés sur les textes, les chansons présentées par les postes CBK ou CKUA? Encore mieux, si les propriétaires de gramophones achetaient des disques français, ou du moins des recueils de l'abbé Gadbois: pour adultes ou pour enfants, car il y en a de tout petits, qui coûtent le prix de deux cornets de crême glacée, mais durent joliment plus!

Restons gais, chantons!

L'après-guerre nous réserve des horreurs, des sacrifices bien supérieures à ceux que nous endurons maintenant. Cuirassons-nous contre le désespoir. Soyons sérieux, oui! Chantons! Le foyer où l'on chante est un foyer heureux. Les enfants, espoirs de la patrie et de l'église, moralisés et refrancisés par la bonne chanson ressaisiront le flambeau brandi jadis par nos aïeux, et qui menace de s'éteindre. Comme notre patron Saint Jean-Baptiste, nous serons des lumières ardentes et resplendissantes, pour l'édification et l'admiration des autres races que Dieu veut transformer par nous.

Vive la Bonne Chanson

Sur tous les terrain, pied à pied, repoussons nos ennemis du dedans, oubliés, parce que plus hypocrites qu'Adolf, Bénito et consorts. Ne négligeons pas les véhicules assurés de ces forces qui forment la mentalité populaire la prese, le livre, surtout la chanson. La guerre passera, avec ses problèmes, auxquels on applique des remèdes plus ou moins opportunistes, aussi efficaces qu'un cataplasme sur une jambe de bois. Mais la lutte contre le sans-gêne, le laisser-aller, la barbarie, devra continuer jusqu'à la victoire complète. Pour son apostolat de la bonne chanson, Botrel fut créé chevalier de l'ordre de S. Grégoire par Pie X. Si l'opinion d'un grand pape nous laisse indifférents, si la raison d'apostolat ne nous émeut pas, il y aurait 1000 motifs personnels de nous intéreser à la bonne chanson. Prouver, par exemple, que nous avons encore une âme capable de saisir le parfum angélique d'une mélodie — une âme capable de lire un reflet de Dieu à travers la matière, la couleur, le son, l'harmonie.

Pour nos enfants, pour la race, pour la civilisation, mort à la mauvaise chanson... et... Vive la bonne chanson!

Gérard Trahan, O.M.I.
Vicaire de St-Albert

Total exact à date: 837 militaires

Nous publions aujourd'hui notre quatrième liste de militaires canadiens-français de l'Alberta. Cette liste porte le total à 837 enrôlés parmi les nôtres.

Au nom de l'A.C.F.A. nous remercions sincèrement toutes les paroisses qui nous ont fait connaître les noms de leurs recrues de langue française.

Quelques centres seulement n'ont pas répondu. Nous espérons qu'ils le feront sous peu.

26 militaires c.-f sont originaires de Plamondon

Même ceux qui, dans cette liste, portent des noms anglais doivent être inclus dans notre groupe français.

Beaudet, William
Plamondon, Edmond
Plamondon, Siméon
Plamondon, Félix
Lewis, Léo
Lewis, Raymond
Gravelle, Keith
Gauthier, Claude
Bélanger, Hubert
Bélanger, Harold
Tremblay, Jos.
Powder, Jack
Powder, Richard
Sullivan, Williard
Bourassa, René
Bourassa, Léo
Bourassa, Rosaire
Janson, Jérôme
Côté, Evangéliste
St-Jean, Edmond
Bossé, Noé E.
Bossé, Léo.
Robert Piquette
Victor Genaud
Alfred Boulanger
Joseph Boulanger.

TANGENT

Sur la liste de nos militaires nous avons omis les noms suivants.

Lucien Chaput, qui fut quatre mois dans l'armée, il a été mis de côté, raison de santé.
Walter Moreau, en Angleterre.
Hermelde Jacob, en Angleterre.
Lucien Labrie, en Angleterre, service d'intelligence).
Martin Purcha.
Armand Nobert, en Angleterre.

Tableau général de nos militaires

Voici la liste des paroisses qui nous ont fait connaître à date les noms de nos militaires canadiens français:

Athabasca	10
Beaumont	35
Bonnyville	67
Brosseau-Duvernay	12
Calgary	34
Chauvin	13
Donnelly	18
Edmonton-nord	21
Immaculée-Conception	68
St-Joachim	62
St-Antoine (Edmonton)	1
Breynat	12
Falher	63
Fort Kent	17
Girouxville	16
Grouard	2
Guy	5
Jean-Côté	7
Lac La Biche	8
Lafond	23
Lamoureux	17
La Corey	11
Legal	46
Mallaig	9
Morinville	58
Picardville	3
Plamondon	26
St-Albert	36
Ste-Lina	20
St-Vincent	14
Spirit River	5
Tangent	30
Thérien	13
Vegreville	18
Vileneuve	4
Vimy	31
Divers	2
Grand Total	837

L'Association n'a pas encore reçu de statistiques des endroits suivants: St-Paul, Lac Froid, Cluny, Pincher Creek, St-Edouard, Trochu, Red Deer, Castor, Rivière-Qui-Barre, Mearns.

Agé de 100 ans il souscrit $100. à l'emprunt

Longueil.—Antoine Brais a célébré son 100ème anniversaire de naissance. Il a marqué l'événement d'une souscription de $100 au 4ème emprunt de la Victoire.

Plus de mille Canadiens français d'Alberta sous les armes

Au total déjà connu (837 militaires), il faut ajouter le nombre de recrues d'une dizaine d'autres paroisses.

De plus un bon nombre des nôtres vivent dispersés dans les centres anglais et il est difficile de connaître les noms de nos militaires dans ces centres.

On peut toutefois conclure que, tout compte fait, nous comptons en Alberta bien au-delà de 1 000 militaires canadiens-français.

Notre paroisse de Donnelly a fourni 18 militaires c.-f.

Aussant, Marcel
Dufour, Lucien
Forcier, Armand
Fournier Edouard
Giroux, Oliva
Gravel, Marcel (aviation)
Hurtubise, Paul (aviation)
Maisonneuve Paul-Emile
Moisan, Arthur
Moquin, Marcel
Parent, Guy (aviation)
Pariseau, Jean (aviation)
Perry, Aurèle
Sirois, Gérald
Tanguay, Philippe
Therriault, Henri (aviation)
Thibault, Raymond
Desnoyers, Dave.

Nos militaires de Vegreville

(18 militaires C.-F.)

Dans l'armée:
Ozano Laurent,
Venne J. N.,
Guichon Edouard,
Guichon David,
Wilkins Clarence,
Dubuc Wilfrid,
Morneau R.,
Benoit Noël,
Benoit Marcel,
Robert Pierre,
Robert Arsène,
Théroux Alcide,
Théroux Paul,
Tétreau Théodore,
Barrie Arthur,
Dans l'aviation:
Couillard Théodore,
Dumont Charles,
Dumond D.

12 militaires à Brosseau-Duvernay

Voici la liste des militaires Canadiens-français de la paroisse St-Laurent de Brosseau.

Maurice Brosseau,	Brosseau
Laurent Coutu,	"
Adélard Coutu,	"
Joseph Castagnier,	Two-Hills
Roland Castagnier,	"
Réné Grenier,	Brosseau
Arthur Laberge,	"
Geoges Lavallée,	"
Florence Brosseau,	"
Lucia Brosseau	"
M. Roberge	Beauvallon
M. Philias Lapierre,	Brosseau

Grouard
Télesphore Dufresne (Outremont) (Rég. de Maisonneuve.)
Léo Dufresne (Outre-mer)

* * *

Saddle Lake
F. Houle.

* * *

Bruderheim
Veronneau, J. F. X. Sgt Pilote.

Spirit River et les environs

(5 militaires)

Spirit River
Goulet, Ronald (Angleterre)
Perra, Clément (Angleterre).

Wanham
Lériger, Paul
Lériger, Albert.

LAC LA BICHE

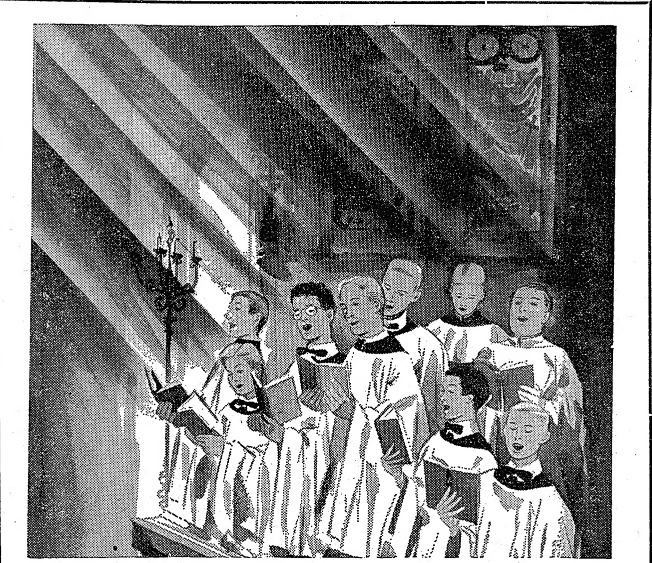
15 militaires dont 8 Canadiens-Français.

Donald Stuart
Arthur Roy
Wiliam Roy
Edgar Richard
Archie Joncas
Benito Rizzoli
Geo. Boucher
Jos. Tremblay
R. Sampietro
E. Gardiner
H. Gardiner
D. Rolland
Roger Dumas
Anthony Brady
Raymond Brady.

Familles et prisonniers tenus en communications par un service du Vatican

Washington.—Un service d'information du Vatican s'occupe de faire l'échange des messages entre les familles et les civils dans les pays en guerre et les prisonniers de guerre et les civils internés. C'est ce qu'a révélé à Washington une délégation apostolique.

La déclaration disait que ce service d'information est universel, qu'il respecte la nationalité et la religion, et qu'il est gratuit. Des formules spéciales sont fournies et des messages limités à 25 mots sont soumis à l'approbation de la censure américaine. La délégation apostolique à Washington s'est ainsi occupée de plus de 80,000 messages dans les deux derniers mois soit en les dirigeant vers le Vatican pour distribution, soit en les recevant de là-bas pour livraison aux Etats-Unis.



Elections à la Caisse Populaire St-Bernard, Lafond

La caisse populaire St-Bernard de Lafond a enfin reçu sa charte du gouvernement provincial. Et le lundi de Pâques avaient lieu les élections des officiers.

Bureau des directeurs: René Desaulniers, président; Hector Jean, vice-président; directeurs: Léo Mailloux, Argé Gagné, Marie-Anna Gagné.

Comité de crédit: Pierre Laventure, Joseph Lafrance, Wilfrid et Maurice Desaulniers.

Comité de surveillance: M. le Curé, Joseph Lapointe, Eugène Lamoureux.

Secrétaire-trésorier: Alphonse Drapeau.

Nous souhaitons à la benjamine de nos organisations paroissiales longue vie et succès.

* * *

Mlle Marie-Flore Lafortune, de Lafond, unissait sa destinée à celle de M. Joffre Tétrault, de St-Paul. La cérémonie eut lieu à l'église de St-Paul. En l'absence du Rév. Père Levaert, o.m.i., cousin du marié à qui M. le curé avait offert de le remplacer pour bénir les nouveaux époux et accepter leur serment réciproque, c'est le Rév. Père Meunier qui présida à la cérémonie. M. le curé se contenta d'assister au choeur. Les nouveaux mariés s'établiront à St-Paul.

Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

M. Alfred Paradis a été frappé de paralysie le matin de Pâques, alors qu'il se préparait à partir pour l'église avec sa famille. Il fut transporté à l'hôpital de St-Paul. Son état s'est amélioré sensiblement et il y a tout espoir qu'il revienne à la santé. Nous le lui souhaitons de tout coeur.

* * *

La maladie, grippe, bronchie, etc., fait des ravages chez les jeunes enfants. Plusieurs ont dû être transportés à l'hôpital de St-Paul durant la dernière semaine.

* * *

M. Alcide Foisy, de Vancouver, était en promenade chez ses parents pour le jour de Pâques.

* * *

On espère que nos conscrits auront un congé pour aider leur famille pour le temps des semences.

* * *

Les battages qui étaient restés en plan l'automne dernier sont repris un peu partout, mais le rendèment est fortement diminué par les ravages causés par les lièvres et les souris.

* * *

Il nous fait plaisir d'annoncer que notre ancienne institutrice, Mlle Morin, mariée à M. R. Dussault, ingénieur minier à Yellowknife, est la mère heureuse d'un gros garçon. Ses anciens élèves et leurs parents lui présentent leurs félicitations.

* * *

Mme René Desaulniers, aidée de sa fille Noëlla, donnait le dimanche de Pâques au soir, une soirée familiale dont les bénéfices serviront à augmenter les fonds du cercle de Tisage. A propos de notre cercle, les activités marchent maintenant au ralenti, parce que les travaux des champs ne laissent guère de temps aux membres de faire marcher le métier. Aux dernières nouvelles, notre secrétaire pouvait nous annoncer que le total de verges de matériel tissé par les membres de janvier au premier mai se montait à 400 verges d'une moyenne de 36 pouces de large. M. le curé et le major Strange à qui reviennent l'initiative des cours de tissage se déclarent satisfaits de notre travail. Le cercle vient de finir une pièce d'exposition qui doit être envoyée à Winnipeg comme démonstration du travail qui se fait ici. Nous sommes heureux de cette marque de confiance parce que ce travail nous a été demandé par la Compagnie Searle.

* * *

Une quinzaine de nos jeunes filles qui font leurs études au couvent de St-Paul étaient en vacances dans leur famille pour la semaine sainte et les fêtes de Pâques.

* * *

Le jour de Pâques, quatre demoiselles ou dames de la paroisse étrennaient des manteaux fabriqués avec le matériel tissé par notre cercle.

GUY

Les offices de la Semaines Sainte ont été bien suivis. Le Jeudi Saint la paroisse a communié et l'Adoration du Très Saint Sacrement a été faite comme dans les grandes paroisses. Il y eut beaucoup de bonne volonté, même pour les heures de la nuit.

Très belle assistance le Vendredi Saint et pour l'Office et pour le chemin de la Croix.

Le Samedi Saint, il y avait moins de monde, car c'était le jour où l'on expédiait les animaux à Edmonton.

Un bon nombre de ceux qui avaient communié le Jeudi Saint revinrent le Dimanche de Pâques pour communier de nouveau.

Le mardi des Rogations vit de nouveau une belle assistance aux Litanies, à la bénédiction des grains de semences et à la Grand'Messe.

* * *

La famille de M. Antoine Bélanger et leur petit Guy, charmant bambin de deux ans et demi, sont retournés sur leur ferme dans St-Louis de Ballater, à 14 miles nord-ouest de Guy...

* * *

A l'hôpital de McLennan: Mme Gérard Duguay, M. Raymond Bélanger et Wilfrid Lemay. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Alphonse Brochu nous est revenu ces jours derniers après une absence de plusieurs mois. Il s'est remis à l'ouvrage sur son terrain.

Il y a plusieurs mariages à l'horizon: au moins deux; peut-être trois et même un quatrième: "Vive la Canadienne".

* * *

Nos fermiers sont très occupés la pluie serait la bienvenue car le terrain est passablement sec. Il y eut grand'messes pour les biens de la terre, mardi et mercredi, les 27 et 28 avril. "Demandez et vous recevrez" dit Notre-Seigneur; on demande et on recevra.

* * *

La paroisse prie ardemment pour une paix juste et pour la guérison de S. Exc. Mgr Langlois, O.M.I. On prie aussi pour S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., qui vient visiter le vicariat de Grouard. Il est chez lui chez nous.

* * *

Les élèves de l'école Benoit, ainsi que leur maîtresse, Mlle Cécile Houde, tiennent à remercier tous ceux qui ont encouragé leur râfle d'un service de vaisselle. Cette râfle était dans le but d'obtenir des jeux pour l'école. La somme de $21.50 a été réalisée. Merci sincère à chacun de vous. L'heureuse gagnante est Mme Alexis Thibault de Donnelly.

Des correspondants de guerre canadiens accompagneront l'armée, Europe

Quelque part en Angleterre.—Environ 20 correspondants de guerre canadiens accompagneront larmée canadienne, lorsque le temps sera venu pour les Alliés de tenter l'invasion de l'Europe. Ce groupe de journalistes auront à écrire les meilleurs récits de leur vie à mesure qu'ils raconteront au peuple du Canada les péripéties de la bataille que livrent leurs compatriotes sur le continent.

Il y aura des correspondants pour des journaux pris individuellement, pour des chaînes de journaux, pour des services de nouvelles et pour la radio de l'Etat.

REMERCIEMENT

Mlles Ada et Blanche Latulippe remercient sincèrement les amis et les voisins pour les sympathies et les offrandes de messés et les fleurs. Sincère remerciement au R.P. Bideault pour ses bons mots de consolation durant la maladie et la mort de notre bien aimée soeur Eugénie.

LA COREY

Le R.P. Oswald, o.f.m., faisait une courte apparition au presbytère la semaine dernière.

* * *

M. Léon Dubuc, stationé au service militaire à Prince Rupert, C.A., est revenu pour un stage de six semaines s'occuper des travaux de semences.

* * *

Mlle Leda Auger vient de partir pour travailler chez son oncle Eugène Déry de Cold Lake.

* * *

Avec la belle température, les travaux pour préparer les champs à la culture sont en marche. Cependant les batteuses marchent aussi pour terminer les battages interrompus à l'automne. Cependant les dommages causés par lièvres et souris sont considérables.

* * *

A l'occasion de la fête des mères, on annonce pour dimanche le 9 mai un concert.

* * *

Mme Napoléon Martel, accompagnée de ses deux enfants vient de partir pour Terrace, C.A., où elle rejoindra son mari qui travaille là-bas.

* * *

Mlle Rose-Marie Michaud, de Fort Kent, est venue passer la semaine de vacances avec ses petites cousines Dumaine.

LEGAL

Le dimanche Quasimodo conformément aux suggestions de Monseigneur l'Archevêque, un pressant appel a été fait de la chaire, en faveur de l'Emprunt de la Victoire. Nous gagnerons sûrement la guerre, mais à quel prix? A mesure que le conflit se prolonge, chacun doit faire un effort suprême dans la voie du sacrifice, "jusqu'au bout". MM. Lionel Tellier et Aimé Patry sont les solliciteurs autorisés pour la paroisse dont l'objectif est $15 000, une moyenne de $50.00 par famille. Déjà 30 pour cent a été souscrit. Tout porte à croire que Legal fera noblement son devoir.

* * *

Le Sergent Elie Lauret, de Debert, N.B., mais ancien de Legal, a visité dernièrement ses parents, M. et Mme Elie Durbet, du village, et M. et Mme Arthur Chamberland de la Station. En service depuis deux ans, M. Elie Lauret revenait de Victoria, B.C., où sa femme et son fils attendent la Victoire.

* * *

En congé d'un jour, les soldats réservistes Wilfrid Lecavalier et Alphonse Laforce sont venus de Camrose. L'aviateur Jean Baert de l'aéroport d'Edmonton est en permission de main-d'oeuvre agricole chez ses parents, M. et Mme Arsène Baert.

* * *

En présage du printemps, M. et Mme Ludger Montpetit de la ville, étaient dimanche les invités d'honneur chez leurs enfants de Legal, MM. Hervé, Georges et Paul Montpetit.

* * *

M. Dominique Coulombe, en voyage d'affaires à Montréal depuis quelques semaines est revenu joyeusement aux travaux de la ferme. Il a passé le jour de Pâques avec son fils Emilien, soldat de 20 ans du camp québécoi de Valcartier.

* * *

C'est Mme Daigneault qui lundi a repris la classe au village devenue vacante par le mariage de Mlle Clara Baert à M. Lomer Gouin, de Vimy.

* * *

Le premier baptême dans les eaux neuves, après Pâques, était réservé à la petite Marie Laura Gagnon, enfant de M. Chas Edouard Gagnon et de son éopuse Alice Canuel. Les parrains étaient M. et Mme Charles Gagnon, de Falher, représentés par M. et Mme Alfred Cormier.

LAMOUREUX

Il y a eu récemment plusieurs transactions importantes dans notre paroisse. La succession de feu Adélard Gaumont a été liquidée le 29 avril. Le matériel roulant s'est vendu à l'encan et le terrain, une demie section a été acheté par M. Emile Normandeau et M. Omer Villeneuve. Ainsi dans cette partie du territoire, nous maintenons nos positions. D'autre part, Mme Délia Rocque s'est vu obligée de remettre la moitié de son terrain à M. Camille Villeneuve et a vendu l'autre moitié à un Irlandais catholique. Le roulant doit se vendre à l'encan dans quelques jours. Là encore nous restons sur nos positions. Par contre la terre de M. Louis VanAcker et celle de M. Alphonse Lamoureux passent à des étrangers . . . Pour conserver et fortifier nos groupements catholiques et français, chacun devrait être assez patriote et se donner la peine de trouver un acheteur de choix, dut-il en coûter parfois certains sacrifices, au lieu de vendre au premier venu.

* * *

Les classes ont recommencé cette semaine et tous nos professeurs et écoliers qui étaient venus en vacances, sont retournés à leurs postes et à leurs études.

* * *

Les labours et les semailles ont débuté sérieusement depuis près d'une semaine et somme toute, malgré la neige et les inondations du printemps, les travaux ne seront pas plus en retard que les années passées.

* * *

M. et Mme Philodore Lamoureux sont allés à Fort St. John assister au mariage de leur fille Gertrude qui épouse un jeune homme de cette contrée. Angèle, employée habituellement au Laboratoire de l'hôpital de la Miséricorde est venue prendre charge de la maison pendant l'absence de ses parents.

* * *

Une trentaine de personnes de Lamoureux assistaient à la séance des Junioristes au théâtre Garneau, dimanche soir. Tous sont revenus enchantés de ce qu'ils ont vu et entendu.

FALHER

Cette semaine, on est à refaire à neuf le toit de l'école en stucco.

* * *

Au cours de la semaine dernière, M. A. Ouellet, au Lac Magloire, fut rudement frappé par un arbre qu'il était à abattre. Le tronc le heurta dans le dos; une forte douleur persiste dans les épaules; on ne sait si M. Ouellet souffre des suites de sérieuses fractures ou de simples contusions.

* * *

Mme N. Viens est de retour de l'hôpital. Sa convalescence sera assez longue.

* * *

Le 27 avril, alors qu'il travaillait dans sa scierie, M. Saint-Martin fut très sérieusement blessé. Dans sa chûte il s'est cassé les deux os du bassin. Le 2 mai on ne croyait pas jamais le réchapper.

* * *

Un de nos jeunes de plus dans l'armée. M. A. Gagnon, l'aîné de M. D. Gagnon, vient d'endosser l'habit militaire. Il figure dans la liste des camionneurs de l'armée.

MORINVILLE

Notre vieux concitoyen M. Joseph Gibeault a eu la malchance dernièrement de se faire prendre la main dans un moulin à scie. Il a dû se faire amputer deux doigts de la main et il nous reviendra de l'hôpital dans quelques jours. Nous lui offrons nos sympathies dans cette épreuve pénible pour toute personne, mais plus encore pour les septuagénaires.

Nous avons perdu la semaine dernières un de nos pionniers dans la personne de M. Jean Pallier. Le cher homme a été emporté par la paralysie et chose assez étrange lui qui était endormi depuis trois jours a subitement ouvert les yeux, a reconnu tous ses enfants les uns après les autres, leur a parlé quelque peu pendant près de quatre heures et puis s'est rendormi de nouveau pour ne plus se réveiller. Lui qui entendait si difficilement pouvait suivre les conversations ordinaires et donner une réponse à toute interpellation. sommeil...

Mais l'ouïe s'en alla aussi avec le

M. Pallier était venu au Canada il y a près de 58 ans en compagnie de Mgr Grandin comme frère oblat. Il passa cinq ans dans la communauté et puis se sécularisa il y a près de 52 ans. Morinville devint alors sa petite patrie et tout le monde aimait ce cher vieux qui avait le rire si facile et si bon, mais qui s'emportait quelques fois. C'était le tempérament français qui se manifestait et ceci jusqu'à la fin de ses jours.

Ses funérailles eurent lieu lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis et depuis son corps dort son dernier sommeil dans le cimetière de la paroisse en attendant le grand jour de la résurrection.

Albert Trottier était en charge des funérailles.

Notre village a repris sa tranquilité ordinaire après la grande excitation de l'hiver dernier et tout est rentré dans l'ordre. Nous pouvons maintenant nous promener et rencontrer les vieilles figures de la place. Auparavant nous étions plus ou moins perdus et il nous semblait que nous n'étions plus à Morinville.

Gibraltar actif

LONDRES.—La radio britannique dit tenir de Radio-Vichy qu'un grand mouvement de "forces alliées de mer et d'air" est en cours à Gibraltar.

Festival annuel

(Suite de la page 1)

présentera: "Language of Love".

Si le titre de cette pièce laisse deviner de quoi il s'agit, on comprend pourquoi le Directeur J. Wilson a choisi Nancy Tighe, M. O. Byrne, Doreen Reilly, Mary Heaton, Consuelo Otterson, Theresa O'Neil et Mary O'Callaghan pour remplir les différents rôles.

La paroisse St-Antoine présentera "Sunday costs five Pesos", une comédie. Y prennent part: Mary Lynch, Norma Dalsin, Evelyn Barry, Emily Walsh et Edward McNeill.

La jeunesse du Sacré-Coeur, sous la direction de Jonh MacDonald présentera: "Peace, its Wonderful."

Le Rév. Frère Ansbert, Recteur du Collège St-Joseph a gracieusement accepté d'agir comme juge pour la section anglaise.

Ses conseils et ses critiques constructives, l'an passé, nous aidèrent beaucoup. Il est donc en mesure de juger impartialement et donner le mérite à qui de droit.

Monsieur le Professeur I. Sonet a bien voulu accepter de juger les pièces de la section française. Nous apprécions son geste et son intérêt.

Vendredi, soirée en français

La soirée débutera par la pièce intitulée "Ribouldingue" présentée par la jeunesse de l'Immaculée Conception sous la direction de M. l'abbé R. Ketchen.

Les acteurs sont: J. Villeneuve, Jeanne Boisvert, Jeanne Gibbon, Thérèse Trottier et Eva Deschatelets. "Tante Gudule", sous la direction de M. l'abbé R. Barbeau sera jouée par la troupe de Morinville. Suit la liste des acteurs: Lucien Robert, Henri Champagne, Daniel Cournoyer, Pauline Lajoie et Hélène Caouette.

Les jeunes de St-Joachim dirigés par le Père Gaudet, o.m.i., ont choisi: "Les malices de Tante Richard". Les rôles sont joués par Aline Limoges, Rose Ouellette, Florence Levasseur, Eugénie Gagnon et Marguerite Ouellette.

Trophée de Son Excellence

Après la décision du juge, chaque soir, le prix, donné par Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, sera remis à la troupe gagnante. Nous espérons que Son Excellence sera là pour féliciter les acteurs et présenter les prix.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Homme demandé

Jeune homme de 16 ans ou homme demandé pour travail général sur la ferme. S'adresser à M. J.-B. Vincent de Brosseau.

Fille demandée

On demande une fille pour travail de maison, 4 enfants. $35.00. Dépenses de voyage payées après 2 mois. S'adresser à M. Joseph Baril, 9653-105A Ave.

ÉGLISE DONNELLY — SACRÉ COEUR

Vie paroissiale.

Après un pieux "retour de mission", les 3, 4 et 5 avril dernier, pour lequel nous devons un bon merci du coeur, au R.P. Parent, o.m.i., de Tangent, il était bien dans l'ordre et tout naturel que les offices de la Semaine Sainte et de la grande fête de Pâques, soient marqués de dévotion et de piété sincère et reconnaissance, pour tant de bienfaits spirituels reçus depuis ces dernières années.

* * *

Mois de Marie.

Le R.P. Curé, souhaite ardemment que se continue la belle coutume de l'Est, introduite ici l'an dernier, de faire le Mois de Marie aux Croix du Chemin.

* * *

Toutes les familles qui sont trop éloignées pour se rendre aux exercices qui se font à l'église à 8 heures tous les soirs du Mois de Mai, seront heureuses sans doute, de profiter d'une si bonne occasion pour témoigner leur amour filial à la Reine de Mai.

* * *

Retour.

Mme Léopold Roy, acompagnée de ses enfants, est heureuse d'être de retour parmi ses amis de Donnelly après avoir passée un bel hiver à Prince-Rupert, C.B.

* * *

Visiteur.

Le Sergent Aviateur Marcel Gravel, a passé neuf jours de vacances ici, avec sa mère, avant de partir pour Lachine, P.Q., au nouveau poste où il a été nommé.

* * *

Le Cercle des Fermières a tenu son assemblée annuelle avec élection pour les nouvelles directrices le 30 avril dernier. Voici les résultats:

Prés. Mme P. Roy. Vice-Prés. Mme Johnson. Sec. Mme Victor Regnier. Bib. Lec. Mme A. Pariseau. Cons. Mme Cimon, Mme Theriault, Mme Lapointe. Les comités sont restés dans les mêmes mains, à part celui du tricot, qui est passé à Mme Fillion.

Puisque le vote de toutes les membres du cercle, a donné victoire aux mêmes directrices il faut croire que le travail de l'année a donné entière satisfaction à toutes, alors les élèves se feront un doux devoir de recommencer toute une année de travail.

VIMY

Dimanche passé une soirée sociale était organisée par les dames de la paroisse. Toutes sortes d'amusements, mais surtout le bingo. Les recettes claires étaient de $108.00. La soirée était organisée par Mme. Arthur Morin, Mme Fernando Carrière et Mme Charles Chevalier.

* * *

M. Benoit Gagné a passé quelques jours dans sa famille et travaille maintenant pour le Edmonton City Dairy.

* * *

M. le curé Koolen était à Legal mardi passé pour bénir le mariage de M. Lomer Gouin et Mlle Clara Baert. Après la cérémonie, une réception était tenue chez M. et Mme Jules Baert. Une longue procession de chars allait en ville où plus d'une centaine d'invités ont joui du diner des noces. M. l'avocat Tellier, membre du parlement, a proposé un toast pour le bonheur du nouveau couple. Les nouveaux mariés ont fait leur demeure sur la terre du marié qui joint la côte ouest du village.

M. Alphonse Bilodeau a installé un "Delco"; à part de fournir la lumière, il fait marcher la machine à laver et le séparateur à crème: une grande amélioration lorsque la main d'oeuvre est si rare.

Le R.P. Duhaime, du Juniorat St-Jean, qui a passé une semaine ici, a fait beaucoup de bien. Le Père a chanté la grand'messe le jour de Pâques.

* * *

M. et Mme Philippe Thank sont déménagés sur la ferme occupée autrefois par M. Charles Toupin.

* * *

La dernière fois qu'on a donné la liste de nos soldats on a oublié le nom de M. Edgar Parent stationné à Wetaskiwin.

* * *

Dimanche passé Pte. Joseph Bilodeau de Calgary et Pte Georges Fortier ont passé la journé dans leur famille.

* * *

On remarquait dimanche dernier à la messe Mme Alphonse Huot de Montréal en visite chez son fils Léon et Albert Chrétien en visite chez M. et Mme Euclide Riopel.

* * *

Mlle Gabrielle Fortier, Mlle Thérèse Landry, Hilaire Fortier sont retournés à Edmonton pour poursuivre leurs études, ainsi que Mlle Kathleen Therrien qui suit un cours à l'université.

* * *

Nos prochains amusements de paroisse seront des vues animées. C'est un film de George Formsby. Il sera donné dimanche le 15 mai à 2hrs. 30.

l'A.C.F.A.

Contributions:

M. le Dr Couillard, Vegreville.....$ 1.00
Mme W. M. Deschênes, St-Albert 2.00
Cercle de l'A.C.F.A. de St-Paul 25.00

Merci cordial à tous les contributeurs de l'A.C.F.A. qui continuent par leur geste l'oeuvre française en Alberta.

Militaires.

Le nombre de nos militaires augmentent encore. Cependant ils manque encore quelques paroisses qui n'ont pas répondu à l'appel. Nous espérons que dans un avenir rapproché le Secrétariat pourra compléter la liste de tous les militaires Franco-albertains. Nous remercions sincèrement tous ceux et celles qui nous prêter leur collaboration dans ce travail.

Concours de Français.

Le samedi, 1er mai, le Comité du Questionnaire du Concours de Français se réunissait, sous la présidence du R. P. J. Fortier, S.J., au Couvent de l'Assomption, pour rédiger les questions du Concours qui aura lieu à la fin de mai.

Le Sec.-Gén.

McLENNAN

Ont convolé en secondes noces, M. Maysembourg de Legal, avec Mme Vve Bouchard de Kathleen. Le mariage fut béni par le R.P. Curé dans l'église de McLennan. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

* * *

M. et Mme Treffié Giroux de la maison Giroux Frères sont partis en ville pour une dizaine de jours.

* * *

Mme Vianney Limoges a reçu jeudi dernier un câblogramme d'outre-mer lui annonçant que son mari, bombardier de la R.C.A.F. avait été blessé dans un raid en Tunisie. Nos vives sympathies vont à ce jeune et brave aviateur et à sa jeune épouse dans cette épreuve.

* * *

La partie de cartes, suivie d'un bingo, annoncé pour dimanche soir, et dirigée par le R.P. Marcotte, Curé et le R.F. Tremblay sous les auspices des Cadets du Sacré-Coeur, pour leur aider à payer les petites dépenses de leur nouvelle Association a remporté un beau succès. L'entrain n'a cessé de régner jusqu'à une heure très avancée, et la belle humeur des plus âgés était presque au diapason avec celle de la jeunesse enthousiaste qui formait en majorité exubérante la nombreuse assistance. Un joli programme musical fut exécuté pendant que les jeunes filles de l'école servaient gentiment lunch et café. Le R.F. Haley exécuta au piano ses beaux morceaux favoris et accompagna M. Jos. Edouard Marcoux dans "l'Angelus de la Mer". M. et Mme Eugène Dubrule, "Evangéline" et Mlle Marie Tanguay nous chanta "l'Hirondelle" et en choeur suivit O Canada. L'assistance se dispersa en chantant Bonsoir mes Amis, Bonsoir.

SAINT-PAUL

Les offices de la Semaine Sainte ont été très bien suivis par nos paroissiens de la ville et de la campagne. Jeudi-Saint les communions furent nombreuses. Toute la journée les membres des diverses associations religieuses firent l'heure d'adoration au reposoir. Vendredi-Saint, il y eut à 3 heures, chemin de croix prêché par le R.P. Yott, o.m.i., et vénération de la relique de la vraie croix.

Le jour de Pâques la grand'messe fut chantée par le P. Emerie Drouin, o.m.i. La chorale rendit avec perfection une messe en parties, messe qui avait été chantée à la belle fête de Noël.

* * *

Jeudi-Saint, le 22 avril, est décédé subitement M. Philippe Boisvert, âgé de 80 ans. Le service funèbre a été chanté Samedi-Saint, après l'office.

M. Boisvert laisse dans le deuil, son fils, M. Hervé Boisvert de St-Paul, sa fille Mme Gratton de Therien et d'autres fils et filles dans la Saskatchewan et dans l'Est du Canada. Il était le beau-frère de Mme Vve J. Bélanger de notre paroisse.

Nos sincères sympathies à la famille.

* * *

Le 23 avril, M. et Mme Arthur Pigeon ont eu la douleur de perdre leur petite fille, Monique, âgée d'un an. L'enfant fut inhumé le lendemain.

Nos sincères condoléances.

* * *

Le 27 avril, le R.P. Curé a béni l'union de M. Joffre Tétreault et de Mlle Marie-Flore Lafortune de Lafond. Le témoin du marié était son père, M. Aimé Tétreault. La mariée était accompagnée de son père, M. E. Lafortune.

Après la cérémonie les jeunes époux partirent pour un voyage à Edmonton. A leur retour, mercredi soir, une grande soirée réunit les parents et amis de la famille qui se réjouirent jusqu'aux petites heures du matin.

Nous souhaitons à ce jeune couple bonheur et longue vie.

* * *

Le R.P. Emerie Drouin, o.m.i., Professeur au Juniorat St-Jean d'Edmonton, est venu passer quelques jours au milieu de sa famille.

* * *

M. et Mme Albert St-Pierre, (Rose Pitre) d'Edmonton, et leurs deux jeunes enfants, sont en visite chez M. et Mme Stanislas Pitre.

* * *

M. et Mme Joseph L'Heureux de Thérien et leur bébé, Marie-Ange, ont passé les vacances de Pâques chez Mme Adolphe Drouin.

* * *

M. John Couture d'Edmonton est venu passer quelques jours avec sa famille durant la Semaine Sainte.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. Paul Gibeau, agronome d'Edmonton, qui vient exercer sa profesion dans notre région.

Insuffisance de logis

—Londres a besoin de 100,000 nouveaux logements. Il en manque 70,000 à Manchester, et 50,000 à Glasgow.

Une proportion

—Le corps humain a en moyenne sept fois et demie la longueur de la tête.

LAC FROID

Voici les noms de nos canadiens français dans l'armée: MM. Alcide Brière, Philippe Laplante, Hector Miron, Georges David, Yves David, Léon Côté, Gordon Frazer, Bill Murphy, Albert Cardinal, Bill Cardinal.

* * *

M. Georges David, Pte., est en vacance chez ses parents pour aider aux travaux de la ferme.

* * *

Les vacances de Pâques sont très belles et nos enfants d'écoles sont heureux des beaux jours.

* * *

Mlle Ada Allard qui poursuit ses études au Couvent de St-Paul, est en visite chez ses parents. Aussi, Mlles Pinski et Callaghan sont heureuses de revoir Grand Centre. Elles retourneront au Couvent de Bonnyville.

Heureuses les paroisses dotées d'un couvent de religieuses enseignantes. Quand donc le ciel nous favorisera-t-il au Lac Froid de ces précieuses auxiliatrices? Ce qui est certain, c'est que beaucoup de paroisses où l'esprit paroissial est très bon, et où on peut s'organiser au point de vue social, ont un grand merci à dire aux Religieuses Enseignantes.

* * *

MM. Arthur Paquette et Henri Bayard partaient pour travailler dans le sud la semaine dernière.

* * *

M. Roméo Cyr était de passage au Lac Froid, samedi passé. Son épouse, en promenade chez ses parents de Grand Centre, retourna à Fort Kent lundi passé, après une bonne semaine de vacances.

* * *

MM. Louis et Philippe Poirier étaient en voyage à Bonnyville, mardi passé.

* * *

M. L. Trudeau est parti à l'hôpital d'Edmonton.

* * *

M. E. Compagne a loué la terre de M. Pincault de Grand Centre.

* * *

M. Sylva Mrion s'en va à quelques milles du village travailler sur la ferme de M. Jean Richard qu'il a louée pour quelques années.

* * *

M. Benoit Lefebvre a acheté la propriété de M. J. Cunningham et demeurera désormais dans le village.

Parfaits tanneurs

—Les anciens Egyptiens avaient porté, croit-on, à sa perfection l'art de tanner le cuir.

Souvenir d'un Vieillard

I

Petits enfants, jouez dans la prairie,
Chantez, chantez le doux parfum des (fleurs;
Profitez-bien du printemps de la vie,
Trop tôt hélas! Vous verserez des (pleurs.
Dernier amour de ma vieillesse,
Venez à moi petits enfants,
Je veux de vous une caresse
Pour oublier, pour oublier mes cheveux (blancs.

* * *

II

Quoique bien vieux, j'ai le coeurs plein (de charmes;
Permettez-moi d'assister à vos jeux.
Pour un vieillard outragé, plein de (larmes,
Auprès de vous je me sens plus heu- (reux.
Venez à moi, etc.

* * *

III

Petits enfants, vous avez une mère
Et tous les soirs près de votre berceau
Pour elle au ciel, offrez votre prière
Aimez-la bien jusqu'au jour du tom- (beau.
Venez à moi, etc.

* * *

IV

En vieillissant, soyez bons, charitables (cours
Aux malheureux, prêtez-leur du se-
Il est si beau d'assister ses semblables
Un peu de bien embellit nos beaux (jours.
Venez à moi, etc.

* * *

V

Petits enfants, quand j'étais à votre âge
Je possédais la douce paix du coeur,
Que de beaux jours ont passé sans (nuage!
Je ne voyais que des jours de bonheur.
Venez à moi, etc.

* * *

VI

En vieillissant j'ai connu la tristesse;
Ceux que j'aimais, je les ai vus partir,
Oh! laissez-moi vous prouver ma ten- (dresse
C'est en aimant que je voudrais mourir.
Venez à moi, etc.



CBK, Watrous, Sask — Emissions françaises pour la semaine du 6 au 13 mai 1943.

Jeudi, 6 mai:
9.15 h. a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
3.15 p.m.—La Chanson Française, mettant en vedette des disques de la Bonne Chanson — Albert Viau et François Brunet chanteront: "Au bois du Rossignolet" — "Le Credo du pêcheur" — "Bonne grand'maman" — "La Colombe" — "C'est la belle Françoise" et "Ah! Si mon moine voulait danser".
4.30 h. p.m.—.Entretiens familiers.—Causerie de René Garneau.
5.37 h. p.m.—Radio-journal — Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi, 7 mai:
9.15 h. a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
4.30 h. p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de C. H. Grignon.
5.37 p.m.—Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi, 8 mai:
9.15 h. a.m..—Radio-journal et chansonnettes.
9.30 h. a.m.—Radio-College.
4.30 h. p.m.—Le Manoir de St-Cri.
5.15 h. p.m.—Le Quart d'Heure de La Bonne Chanson — Un nouveau programme qui sera dorénavant présenté tous les samedis et comme le titre l'indique, mettra en vedette les disques de La Bonne Chanson exclusivement.
10.00 h. p.m.—Notre Canada.

Dimanche, 9 mai:
9.15 h. a.m.—"Le Catholique devant la guerre" — causerie par l'Hon. Juge Ferdinand Roy, magistrat en chef. — Sujet: La Guerre et les libertés civiles et politiques.
10.00 h. p.m.—Je Me Souviens.

Lundi, 10 mai:
9.15 h. a..m.—Radio-journal et chansonnettes.
3.15 h. p.m.—La Fiancée du Commando, roman radiophonique.
4.30 h. p.m.—Un Homme et son Péché.
5.37 h. p.m.—Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi, 11 mai:
9.15 h. a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
3.15 h. p.m.—La Fiancée du Commando.
4.30 h. p.m.—Entretiens Familiers.—Causerie.
5.37 h. p.m.—Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi, 12 mai:
9.15 h. a.m.—Radio-journal et chansonnettes.
3.15 h. p.m.—La Fiancée du Commando.
4.30 h. p.m.—Un Homme et son Péché.
5.37 h. p.m.—Résumé des nouvelles de la journée.

Service de renseignements pour la radio-Ouest-franaçise. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Saskatchewan.

Gilbert Lessard.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

FETONS DOLLARD

Chers enfants,

Plusieurs parmi vous recevront cette semaine des Roses: la blanche est pour le 9 mai, "Journée des Mamans"; la Rose pour la fête de Dollard, le 24 mai. C'est un don du bon Docteur J. Boulanger, un ami des Jeunes. Vous voyez donc, chers enfants, que les plus âgés pensent à vous, s'intéressent à vous. Ne le désappointez pas. Continuez de leur montrer par votre travail que vous avez vraiment à coeur de vous perfectionner dans votre belle langue française. C'est le plus beau moyen de prouver votre reconnaissance. En effet le plus beau merci que vous pouvez dire à votre vieil ami, votre Grand'Père, et à tous les autres, est de nous assurer que vous êtes tous décidés à rester de vrais petits canadiens-français et de bons catholiques.

Grand-Père Le Moyne

Frontenac

Sachant bien que les Iroquois n'avaient fait que d'obéir, jusque-là, aux mots d'ordre partis de la Nouvelle-Angleterre, il décida d'attaquer le mal dans sa racine, et dès l'hiver de 1690, trois expéditions différentes, composées de français, de canadiens et de sauvages furent lancées contre les établissements de la Nouvelle-Angleterre.

Le premier de ces partis fut organisé à Montréal, le deuxième aux Trois-Rivières, et le troisième à Québec. Tous trois se mirent en marche dans le cours de l'hiver.

Le parti organisé à Montréal comptait dans ses rangs quatre-vingt-seize sauvages, et cent quatorze français. Il avait pour commandants Sainte-Hélène et d'Ailleboust de Mantet; d'Iberville était un des sous-chefs. Ils allèrent attaquer un village du nom de Corlar, dans l'état de New-York, à si lieues d'Albany: ce village porte aujourd'hui le nom de Shenectady.

"Ces braves, dit Ferland, se mirent en marche dans les premiers jours du mois de février, saison la plus froide de l'année. Le fusil en bandoulière, le paquet de provisions sur l'épaule, les raquettes au pieds, la gaieté et l'espérance au coeur, les compagnons de Sainte-Hélène et d'Iberville poursuivaient gaiement leur pénible voyage. Ils couchaient sur la neige, sans abri, sous un ciel pur et brillant comme le ciel de Naples, mais glacé comme celui de la Sibérie. Ils brisaient leur pain avec la hache, et l'arrosaient d'une eau qu'ils obtenaient sous une couche de glace épaisse de plus d'un pied."

Difficultés rencontrées

Ils firent ainsi une centaine de lieues, obligés, bien souvent, de marcher jusqu'aux genoux dans une eau glaciale. Enfin, un jour, sur les quatre heures de l'après-midi, ils s'arrêtèrent à deux lieues de Corlar.

Les habitants de Corlar étaient plongés dans le plus profond sommeil. Ils se doutaient si peu du danger qui les menaçait, qui'ls n'avaient pas même eu la précaution de placer des sentinelles aux portes de leur ville. Ils avaient bien entendu dire qu'un danger planait sur leur tête, mais ils ne pouvaient croire que, par une saison pareille, des hommes pussent se hasarder à entreprendre une semblable excursion. Et de fait, dit un écrivain anglais, "des européens ne croiraient pas qu'il fût possible à des hommes de faire une telle marche, au milieu de la forêt, dans les temps les plus froids, sans autre abri que le ciel, sans autres provisions que celles qu'ils portaient avec eux."

"Gardant le silence, dit Ferland, les Franaçis s'emparèrent d'une des portes, et parcoururent le bourg dans toute sa longueur. Le signal de l'attaque fut donné par le cri de guerre; les maisons furent assaillies les unes après les autres. Dans quelques-unes l'on se défendit, mais la résistance fut bientôt écrasée." ....

Des 120 personnes qui habitaient le village, soixante furent impitoyablement masacrées, hommes, femmes et enfants: le combat ne dura que deux heures. Toutes les maisons furent brûlées, à l'exception du deux.

"Cette expédition, ajoute Ferland, avait aussi bien réussi qu'on pouvait s'y attendre. Les Français s'étaient avancés au portes de la capitale de la Nouvelle-Angleterre, et ils avaient fait comprendre au habitants d'Albany que s'ils continuaient à pousser les Iroquois à ravager la colonie française, on saurait rendre la pareille aux colonies de l'Angleterre."

Epédition de Trois-Rivières

Le parti formé aux Trois-Rivières était sous le commandement de François de Hertel. Trois de ses fils l'accompagnaient, et l'expédition était composée de 27 français et de 25 sauvages; en tout 52.

Ces cinquante-deux braves avaient à faire un voyage de plus de cent lieues. Ils se mirent en marche le vingt-huit janvier. Deux mois après ils arrivaient à un village anglais nommé Salmon-Falls (aujourd'hui Portsmouth, New-Hampshire).

Salmon-Falls était fortifié. En quelques heures tout fut emporté d'assaut. Vingt-sept maisons furent brûlées, et deux milles pièces de bétail périrent dans les étables; les Français ne perdirent qu'un seul homme.

Expédition de Québec

Portneuf était le commandant du parti organisé à Québec. Ce parti comptait cinquante français et une soixantaine de sauvages. Les provisions était rares dans le pays, les cent dix guerriers se mirent en campagne sans rien apporter avec eux. Ils cheminèrent ainsi, par le temps le plus rigoureux de l'hiver, durant l'espace de quatre mois, c'est-à-dire, depuis janvier à mai, ne vivant que du produit de leur chasse. Enfin, ils arrivèrent à un poste de la Nouvelle-Angleterre appelé Casco, sur le bord de la mer, (aujourd'hui Portland).

Aux jeunes de Fort Kent

Chers Jeunes,

Grand-Père a reçu votre bonne lettre et votre Concours. Il inclut la liste de noms.

C'est bien cela, continuez votre bon travail, vous serez de vrais petits canadiens, connaissant votre histoire et fiers de vos belles traditions!

Grand-Père Lemoyne.

Annette Gamache
Rita Levasseur
Paulette Collins
Adrienne Gamache
Simonne Michaud
Denis Albert
Yves Levasseur
Albert Bouchard
Catherine Albert
Fleurette Chalut
Marie Jeanne Lacombe
Claire Landry
Rita Daigle
Blanche Roy
Joyce Lund
Doris Ducharme
Omer Ducharme
Norma Franklin
Léo Gamache
Juliette Ducharme
Edmond Croteau
Laurette Daigle
Louise Déry
Louis Déry
Henri Labrie
Alida Gamache
Eveline Rondeau
Mathilde Chalut
Brunette Daigle
Julia Roy
Jacqueline Bellemare
Marie Claire Déry.

Conclusion étrange

—Accusé, vous appartenez à une très honorable famille. Votre conduite a, tout d'abord, été irréprochable; puis vous vous êtes mis à fréquenter les mauvaises sociétés, les mauvais milieux, etc.

—Et naturellement, je devais finir par venir ici!

Concours de mai

Pour préparer la fête de Dollard le 24 mai, Grand-Père a pensé vous donner un concours qui vous fera connaître davantage ce grand héros. Pour des petits patriotes c'est un sujet facile et qui va vous intéresser. Allez-y donc de coeur gai et bonne chance.

Choisissez l'un des 3 sujets suivants:

1. Faites un programme pour fêter Dollard.
   ou
2. Expliquez la devise: "Jusqu'au bout".
3. Racontez à votre manière l'histoire de Dollard.

Règle à suivre

a) Ecrivez votre nom et adresse.
b) Le nom de votre école.
c) Envoyez-moi votre concours avant le 27 mai.

Bonne chance et bon succès!
Grand-Père Lemoyne.

Un touriste, au moment de quitter son hôtel, vérifie sa note:

—Le service est-il compris? demande-t-il.

—Non, monsieur, c'est à la générosité du voyageur.

—Mais si je ne suis pas généreux.

—Alors, monsieur, c'est deux francs par jour; soit, pour trois jours, six francs.

—Eh bien! j'aime mieux être généreux, voilà trente sous!

"La Rose de Dollard"

Le 24 mai, fête légale, commémore le souvenir de la reine Victoria. Le souvenir de cette vénérable héritière du trône d'Angleterre a certes une signification pour tous les sujets britanniques. Mais le souvenir des dignités royales anglaises ne peut dominer dans l'esprit des jeunes Canadiens français, — en dépit de leur loyauté aux Majestés britanniques, — celui des fondateurs, des martyrs et des héros de la Nouvelle-France. Aussi, le souvenir de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons célébré le 24 mai est-il une excellente initiative d'éducation nationale que toute la population canadienne-française, (surtout notre jeunesse), doit se rappeler avec plus d'émotion, de reconnaissance. Le règne de la reine Victoria fut marqué de sagesse et de bonté. Mais il n'a pas sauvé le Canada des menaces de la barbarie. Ce fut pourtant le résultat du geste de Dollard et de ses compagnons. Ce geste, qui a profité, non seulement à la nation française, mais à la civilisation.

A l'anglaise comme à la française qui se partagent aujourd'hui notre pays. S'il est vrai, comme le témoignent les documents historiques, que le combat du Long-Sault a sauvé d'une ruine complète les premières tentatives sérieuses de civilisation en terre canadienne, il y a raison plus que suffisante de s'en réjouir au moins une fois l'an. Il y a aussi motif plus que suffisant de commémorer ce souvenir en portant à sa boutonnière un symbole commun, la Rose de Dollard, petite rose écarlate qui semble teinte du sang de nos héros de 1660. La Rose de Dollard doit s'imposer comme un signe de ralliement. Que tous se fassent un devoir et une fierté de la porter chaque année, surtout en cette semaine de Dollard 1943.

Société Saint Jean-Baptiste,
Montréal.

Parlons bien . . .

1. La loi est en opération.
   La loi est en **vigueur.**
2. Un opérateur de télégraphe.
   Un **télégraphiste.**
3. Vous avez de bons gretons.
   Vous avez de bons **cretons.**
4. Les fréquentations d'un amoureux.
   Les **visites assidus** d'un amoureux.
5. La file d'un journal.
   La **collection** d'un journal.
6. Les éplures de pomme de terres.
   Les **pelures** de pomme de terre.

Habillement

L'habillement d'une armée absorbe des millions de verges de matériel khaki, soit une distance de 4,500 milles linéaires d'étoffe pour uniforme, de huit mille de bandelettes, 2,000,000 de paires de bas, un million de chemises, 4,700 chaussures par jour, et ainsi de suite.

SAVEZ-VOUS?

1. Comment dit-on "socket"?
2. Comment de comète y a-t-il dans notre système solaire?
3. Où fut fondée la congrégation des Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc?
4. Qu'est-ce qu'un lorgnon?
5. Quel est le cri de la pie?

REPONSES

1. Douille.
2. Environ 17 000 000 de toutes gran deurs.
3. A Worcester, en 1914. Le siège cen tral est maintenant à Bergerville.
4. Le lorgnon n'a qu'un seul verre qui est serti dans un cercle de mé tal, de corne, etc. C'est une faute d'appeler lorgnon, le pince-nez qui a deux verres et se tient sur le nez au moyen d'un ressort.
5. La pie jacasse.

—Comment! tu vas garder cette mentonnière pour rendre nos visites à ton parrain?

—J'te crois! on embrasse trop: j'ai les joues fatiguées.

LA FETE DES MERES

Mère canadienne et Mère moderne

Jean Laramée, S.J.

La Fête des Mères, qui nous revient avec la résurrection de mai, ne doit pas être un événement réservé aux vendeuses de fleurs et aux colporteurs de chocolat. Elle aurait le droit, semble-t-il, pour des chrétiens, d'être une fête de l'intelligence et du coeur, plutôt qu'une fête des sens.

* * *

La mère canadienne

"La mère! Ah! la mère de ce temps-là! quelques extravagantes d'aujourd'hui la trouveraient bien arriérée....

"Elles n'avaient porté, je crois bien, aucune de ces toilettes ingénieuses par lesquelles quelques-unes déploient tant d'art à se défigurer et y réussissent si merveilleusement; elles lisaient plus souvent dans le vieux paroissien ou dans le Guide de la bonne ménagère que dans les catalogues de modes; leurs mains sont rudes, gercées et grillées; mais du moins ces femmes toutes simples n'ont pas désappris l'art de coudre, de filer, ni de pétrir l'âme de leurs enfants aussi parfaitement que le bon pain.

"La mère n'est pas seulement ménagère; l'été elle se réserve aussi la garde du jardin et de la basse-cour; puis elle trouve le temps de courir aux champs, herser, fauciller, rentrer du grain comme les hommes; le soir, elle répare le linge, elle coud, elle tricote; l'hiver elle file, elle tisse, car c'est le beau temps de la petite industrie domestique.

Nos aïeules

"C'est chapeau bas, c'est les larmes dans les yeux qu'il faudrait saluer l'aïeule canadienne - française, la première femme et la première épouse du monde: vaillante qui peinait tout le jour, qui, chaque soir, se laissait plimber par la lampe de minuit, qui souvent ne s'en allait coucher que la lampe vidée d'huile; femme de tête et de bon sens, réglant la dépense selon les revenus, faisant les amas, les cachettes d'argent qui serviront aux heures mauvaises, avec lesquelles on fera instruire l'un des fils; femme de clairvoyance et d'énergie, relevant le courage de son homme, l'empêchant de faire des mauvais coups; femme de foi, faisant face aux pires malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes et que Dieu soit béni.

(Abbé Lionel Groulx)

* * *

La mère moderne

"La mère moderne est presque aussi affairée que le père moderne. Les inventions modernes devraient simplifier le soin du ménage et laisser à s'occuper de ses enfants. Ces inventions épargnent peut-être du temps. Peut-être, en réalité, plusieurs d'entre elles sont-elles des mangeuses de temps. Parce qu'elle possède une automobile, la mère de famille moderne ne se tient plus sur le perron de sa cuisine pour dire bonjour aux enfants quand ils partent pour l'école; elle doit prendre le temps de les y conduire en auto. La radio lui apporte une musique qui adoucit son travail; elle lui apporte aussi des programmes auxquels elle doit donner entière attention. Tous les accessoires électriques ont diminué son travail matériel, mais ils ont aussi accru ses besoins et les exigences de sa famille..

"Les loisirs de la mère moderne ont aussi été grugés.

Une femme moderne avec ses cercles, ses conférences, ses cours, ses leçons de culture physique, ses séances au salon de beauté, ses rendez-vous chez le dentiste, ses parties de cartes, ses oeuvres de charité, ses activités politiques est un membre joliment affairé de la société. Et à mesure que s'élève son standard de vie, la mère de famille doit faire face à un ordre du jour plus varié, affreusement chargé. (D. Lord S.J.)

Piété filiale

Toutes les inventions de ce siècle, grâces à Dieu, ne sont pas saugrenues. C'est une piété de pensée filiale qui a présidé à la création de ce qu'on appelle maintenant la Fête des Mères, fête qui semble vouloir s'intégrer dans la tradition des événements heureux du mois de mai.

Pour nous, chrétiens, qui nous donnons toujours le droit de baptiser les belles traditions qui nous viennent d'ailleurs, nous sommes heureux de fêter nos mamans à l'heure où le printemps allume partout dans la nature des fleurs de joies que les petits enfants cueillent, pour les déposer sur l'autel de celle qui fut la mère par excellence, de celle que les moins fervents de la chrétienté n'oublient pas d'invoquer parce qu'elle est toujours, elle, pour la miséricorde.

Pendant le joli mois de mai nous songeons à la très clémente Vierge Marie, notre première mère, notre mère selon la théologie et notre mère selon le testament de Jésus en croix. Et nous songeons à notre mère selon la nature, celle qui, un jour, n'a pas refusé le cadeau de Dieu; celle qui nous a donné le meilleur d'elle-même et qui continue de nous aimer d'un amour qui dépasse le nôtre.

Prier et tout bas dans son coeur formuler des souhaits pour que les épouses continuent d'être épouses et pour que les mères continuent d'être mères.

Souhaits pour les Mères

Qu'elles continuent d'être la femme forte qui se lève lorsqu'il est encore nuit pour donner la nourriture à la maison et la tâche aux servantes plutôt que pour courir aux usines homicides.

Que la force et la grâce soient sa parure. Pas la grâce seulement, la grâce extérieure qu'on ajoute et qui vient du dehors; mais la grâce qui est un parfum de vertu, la grâce qui est un fruit de résignation, la grâce qui est un épanouissement de la charité. La force aussi, la force nécessaire à toute mère qui veut être mère et qui veut l'être aussi souvent que Dieu veut qu'elle le soit.

Qu'elle continue de s'étendre et de se propager, qu'elle ressuscite, là où elle est morte, la race vaillante et forte de celle qu'il faut saluer, chapeau bas et des larmes dans les yeux, la race de l'aïeule canadienne-française, de cette femme de foi "faisant face aux pires malheurs, capable de sourire, capable de chanter avec des yeux mouillés, pour qu'autour d'elle les courages restent fermes et que Dieu soit béni".

Que pour être modernes nos mères ne cessent pas pour autant d'être des mères modèles. Il n'est question de bouder ni l'automobile, ni la radio, ni la laveuse électrique, ni le réfrigérateur, ni la lecture, ni les sports, ni les parties de bridge, ni les oeuvres de bienfaisance, ni la culture. Mais la première culture pour une mère de famille, c'est la culture de ses enfants; de ceux qu'elle a et de ceux qu'elle doit vouloir avoir. Et le progrès matériel du monde ne la dispense pas du progrès spirituel de son âme. Et le brouhaha des excitations du monde ne la dispense pas du silence intérieur. Et les facilités de la vie moderne ne la dispensent pas des sacrifices nécessaires au salut.

* * *

Prions pour nos mamans. Prions pour la maman canadienne-française en train de troquer son héritage et ses traditions très chrétiennes contre la marchandise frelatée des prometteurs de bonheur temporel, qui ne donnent pas le bonheur en ce monde et qui assurent le bonheur éternel dans l'autre.

Demandons à la Reine de mai, qui est aussi Mère du Bel Amour, de ne permettre pas que nos mamans d'aujourd'hui et celles de demain oublient qu'elles sont appelées — c'est leur sublime vocation — à donner au monde des sauveurs et des membres nouveaux au Corps Mystique de Jésus. C'est le plus beau voeu que nous leur pouvons faire, quand brille l'aube de la Fête des Mères.

Le (Messager Canadien).

Des vieilles briques

—Les briques qui ont, dans l'antiquité, servi à la construction de la fameuse ville de Babylone sont utilisées depuis 2,000 ans comme matériaux de construction par les habitants des régions environnantes.

L'Ouest produit plus que du blé

D'après des statistiques fournies par le Service de l'agriculture du Canadien National 300 000 fermes de l'Ouest ont produit lan dernier 3 600 000 porcs à bacon et 109 000 000 de livres de beurre.

SOUMISSIONS POUR CHARBON
(Provinces de l'Ouest)

Les soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe en sus de l'adresse, la mention : "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le **jeudi 27 mai 1943**, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et stations et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'Acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta., et à l'architecte régional résident, Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et des conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, ou encore les bons susdits pour une partie de la garantie et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 avril 1943.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

De deux Préjugés, et de l'Esprit rural

M. le rédacteur,

Pour faire suite aux derniers articles (re-désertion des nôtres, moyens à prendre, etc.) nous avons cru faire oeuvre éducationnelle en résumant un dernier article de l'abbé Maheux, professeur à l'université Laval de Québec.

Nous avons trouvé un premier préjugé qui peut s'exprimer comme suit: l'homme de la ville se croit supérieur à l'homme des champs et par contre, l'homme des champs, trops souvent. se croit inférieur à l'homme de la ville. Voilà le "préjugé".

Premier Préjugé

En appelant cette opinion un "prété bien organisée, il n'y a pas de comme condamnable, dans une sociéplace pour les préjugés; il faut les éliminer avec force, avec vigueur et au besoin, avec violence.

Non! vraiment, l'homme de la ville, le citadin, n'a rien comme tel pour le rendre forcément supérieur à l'homme des champs, au rural, à l'habitant. Habiter la ville ou la campagne, c'est un pur accident qui ne change rien aux réalités importantes. On peut être citadin et imbécile, comme on peut être rural et intelligent. On peut aller au cinéma et demeurer un être inutile, comme on peut ne pas aller au cinéma et rendre de grands services à son pays. On peut mettre un collet blanc tous les jours et vivre une vie médiocre, comme on peut mettre un collet blanc le dimanche et vivre une vie pleine et féconde.

Non! vraiment, le citadin comme tel n'a rien de supérieur à l'habitant. On est ici en présence d'un sot préjugé, rien de plus!

Deuxième préjugé

Un de mes amis, homme pondéré, et de bon jugement et qui ne parle que de ce qu'il connait, me disait ceci: "Vous remarquerez, M. l'abbé, qu'il existe encore des institutions scolaires où le fils ou la fille de l'habitant est considéré comme une sorte d'être inférieur; par exemple, s'il s'agit de choisir des acteurs ou actrices pour une pièce dramatique ou comique, on prendra des citadins, des enfants d'homme de profession, mais on laissera de côté les enfants d'habitants; de même, s'il y a une adresse à lire, on la confiera au fils du médecin, de l'avocat, du gros marchand et on laissera de côté les enfants d'habitants qui souvent sont supérieurs en tous points aux premiers."

Voilà ce que me disait mon ami. Il avait soin de laisser entendre que le mal avait été plus grand autrefois. Même, si le mal a diminué, il reste un mal là où il se manifeste. Il suffira, probablement de le signaler pour le faire disparaître. Autrement, l'école aurait une mauvaise influence, en cultivateur est d'ordre inférieur, ce qui est bien loin de la vérité. .....

Troisième point: manque d'esprit rural

Il n'y a pas assez d'esprit rural dans nos écoles, le fait est admis même par les pédagogues et ceux qui font les lois; mais il semblerait que la routine traditionnelle doive s'éterniser. Depuis des années, dans notre province en particulier, nos associations d'éducation, nos congrès de langue française et al. ont passé des résolutions demandant un tout petit changement dans le curriculum d'études élémentaires au moins. Les programmes actuels sont exactement les mêmes pour les enfants de la ville que pour celui de la campagne. On s'est dit: à quoi bon essayer d'infuser l'esprit rural à un gamin de la ville? et vice-versa. Pourquoi perdre tant de temps à faire du dessin, des plans de géographie ou d'histoire, bourrer le crâne des enfants de civisme et autres choses bonnes en elles-mêmes, mais peu pratiques?

Il est évident que l'esprit lrura devrait dominer dans toutes les écoles de campagne et animer celles des villages, des villes, de façon que la profession agricole soit respectée partout.

Que les commissaires d'écoles canadiennes-françaises surveillent de près les écoles secondaires, hautes écoles des campagnes, de concert avec les pasteurs en charge des paroisses.

Il ne faut pas que nos institutions d'enseignement supérieur surtout, soient sujettes aux reproches trop mérités que l'on a faits à celles de la province de Québec depuis 50 ans: que l'on avait faussé l'éducation à donner à nos jeunesses de la campagne; que collèges, couvents, et hautes écoles surtout avaient été des écoles d'éradication, de déracinement d'étudiants qui auraient pu et dû rester en campagne. Et ce reproche serait d'autant plus cruel que la plupart de nos maitres et maîtresses sont de la campagne et partant, tout désignés et préparés à infuser et développer cet "esprit rural" aux élèves dont ils ont charge d'éducation.

N.

Neuvaine de Messes pour la Conversion des Juifs

Tout coeur chrétien se sent ému de pitié aux récits qui nous parviennent des traitements inhumains infligés dans plusieurs pays d'Europe aux descendants de l'ancien peuple de Dieu. Si la détresse matérielle et morale des Juifs nous touche vivement, combien plus grande encore doit être notre compassion pour eux à la pensée qu'ils sont privés des bienfaits de la Rédemption.

C'est pour leur obtenir la grâce du pardon et de la réconciliation, par le Sang Divin, offert pour eux au Saint Sacrifice, que l'Archiconfrérie de prières pour la Conversion d'Israel lance un appel pressant aux fidèles et aux prêtres leur demandant de l'unir à la neuvaine de Messes qui aura lieu du 24 juin au 2 juillet, fête du Sacré-Coeur.

Les prêtres sont invités à offrir le saint sacrifice dans cette intention, l'un des jours de la neuvaine, à leur choix. Les fidèles peuvent y prendre part, soit en faisant célébrer une Messe, soit en offrant une neuvaine de Messes entendues et de communions, pour la conversion des Juifs.

On est prié de faire connaître son adhésion à cette croisade de prières à la Révérende Mère Supérieure, Couvent de N. D. de Sion, Prince Albert, Sask., qui donnera volontiers aux personnes qui le désirent des renseignements plus complets sur l'Archiconfrérie de Prières pour la Conversion d'Israel.

?

Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Qu'est-ce que c'est que l'Eglise grecque Orthodoxe?

R. On donne ce nom au groupe d'Eglises de l'Orient qui étaient rattachées autrefois au Patriarche de Constantinople et qui se sont séparées de l'Eglise Romaine. Anciennement, en Orient comme en Occident, on reconnaissait la suprématie du Pape sur toute l'Eglise. Les quatre premiers conciles généraux (Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine) montrent clairement cette suprématie. Mais Photius, patriarche de Constantinople, se sépara de Rome au neuvième siècle. Après quelques années, l'unité fut rétablie mais pour être brisée de nouveau sous le patriarche Michel Cérulaire, au milieu du onzième siècle. L'Eglise de Constantinople, tombée dans le schisme, entraina avec elle un grand nombre d'Eglises de Grèce, de Bulgarie, de Roumanie et de Russie.

Ces chrétiens commencèrent à s'appeler Orthodoxes, c'est-à-dire qui professent la vraie doctrine. L'Histoire leur a conservé ce titre, mais en réalité ils n'y ont aucun droit puisqu'ils refusent de reconnaître l'autorité laissée par le Christ au chef visible de l'Eglise. Ces chrétiens ont cependant conservé à peu près toutes les autres doctrines catholiques. Comme nous, ils admettent les sept sacrements, la vénération des saints, les indulgences, etc.

Au cours des âges un bon nombre d'entre eux ont abandonné le schisme et sont revenus à l'Unité Romaine. On les appelle les Grecs-Unis.

* * *

Q. Pourquoi faut-il croire qu'il y a une Providence qui s'occupe des choses de la terre? Si Dieu s'occupe de nous, comment se fait-il qu'il y a tant de malheurs, de maladies, d'accidents de toute sorte?

R. Du moment qu'on admet que Dieu existe, il faut logiquement admettre qu'il s'occupe de nous. En effet, il n'y a pas en Dieu de succession de temps, comme il y a en nous, mais un perpétuel présent. Dieu est toujours cause de notre être; ne pouvant commencer à exister sans lui, nous ne pouvons continuer à exister sans lui. S'il cessait d'agir sur nous, nous retomberions à l'instant dans le néant d'où nous avons été tirés.

Nous ne comprenons pas pourquoi il y a tant de misères, de maladies, de fléaux; mais c'est parce que la sagesse de Dieu dépasse notre intelligence; un ignorant n'entend rien non plus à une oeuvre de littérature ou de travail artistique. Mais sans connaître la raison de tous les fléaux et de toutes les misères, nous en savons assez pour connaître la cause de bien des maladies et de bien des misères. Nous savons par exemple que l'alcoolisme, la luxure et d'autres vices sont la cause de bien des calamités. Dieu nous a donné la raison pour nous guider. Souvent l'homme cesse de se guider d'après sa raison et se laisse aller à tous les entraînements de ses sens. Il viole ainsi les lois de la nature, qui est une nature raisonnable. C'est pour cela qu'il est visité par la maladie.

D'autres fois la maladie ou la misère peut nous arriver sans qu'il y ait de notre faute. Mais alors c'est que Dieu veut nous éprouver, nous faire expier nos fautes et nous faire acquérir plus de mérites pour le ciel.

De même, si les méchants sont parfois au comble de la prospérité, ce n'est pas que Dieu les favorise ou qu'il laisse aller toutes choses selon leur cours; mais il a l'éternité pour "rendre à chacun selon ses oeuvres". Toutefois, Dieu n'attend pas toujours l'éternité. Assez souvent il veut donner un exemple de sa justice, et alors il frappe de grands coups et il punit les coupables de manière qui frappe tous les regards.

* * *

Q. Pourquoi l'Eglise désapprouve-t-elle que nous assistions aux services des non-catholiques? N'aurions-nous pas meilleure chance par ces relations amicales d'amener à notre religion ces gens?

R. Il est défendu à un catholique d'assister à de tels services:

1. parce que participer à un tel service c'est prendre part à un culte faux.

2. De plus, assister à ces services comme simples spectateurs pourraient scandaliser des catholiques.

3. Assister à de tels services pourraient amener une personne faible dans sa foi ou peu éclairée à douter de sa religion et même à abandonner sa foi.

MAILLARDVILLE

Une petite réunion a eu lieu chez Mme Canuel a l'occasion de son anniversaire de naissance. Six de ses garçons, leurs femmes et leurs enfants, sa fille, Mme Eddy Mills (Antoinette), ses deux fils de Port Albini, chacun lui a apporté de beaux cadeaux; une carte de Lucien son fils qui est en Angleterre, une belle lettre de Fr. Alfred Canuel, O.M.I., du noviciat St-Laurent, de nombreuse cartes de bons souhaits de ses bonnes amies.

* * *

Nos soldats qui étaient ici pour Pâques: François Van-Nerum Gun, Wm. Canuel, Eugène Vilare.

* * *

Regis Boileau, fils de Mme Jos. Boileau, qui a été opéré pour l'appendice lundi à l'hôpital va beaucoup mieux.

* * *

Dimanche le 9 mai nous aurons un concert donné par les enfants de notre école, qu'on ne l'oublie pas.

Pâques fut beau! Les autels, artistiquement décorés par nos religieuses, resplendissaient de lys et de roses. Les chantres chantèrent avec un succès marqué la messe de Nivelle. C'était pieux, religieux et un coin du ciel dans ces temps d'orage.

* * *

Notre église, vient de recevoir deux autels liturgiques, oeuvre de Léon Albert.

* * *

Dimanche après-midi, M. le Curé se rendait à Holyoke pour bénir le mariage de M. Dubeau avec Mlle Regné.

* * *

Nos élèves et institutrices jouissent des vacances de Pâques bien méritées et plusieurs se rendaient à Edmonton. Entre autres se trouvaient les Rvdes Soeurs Supérieur et M. de Ste Lucie du Sacré-Coeur, Mlle L. V. Gagné, Paulette Allins, Mabel Fraser, Eva Martineau, Simonne Ducharme, Messieurs Jos. Collins, Harvey Levasseur, Archie Ducharme et Willie Michaud.

* * *

Mlle Irène Duchesneau était en visite chez son amie Simonne Michaud.

FORT KENT

Malgré le mauvais état des chemins les offices de la Semaine Sainte furente religieusement suivis. Le Jeudi Saint, la paroisse entière assistait à la messe et tous faisaient leur communion pascale. C'était beau de voir ce long défilé de gens vers la table Sainte. Certes, ces âmes en état de grâces sont aussi puissantes près du Coeur de Jésus que des armées rangées en bataille!.

Les heures d'adoration au reposoir furent ininterrompues. Le jour, les Enfants de Marie, les enfants de l'école accompagnés de leur institutrice et les dames montèrent tour à tour la garde près de l'Hostie Sainte. La nuit, les hommes étaient au poste d'honneur.

POUR RIRE

La duchesse douairière de la Pigeonnière-Gloussac vient de renvoyer son cocher.

—Pourquoi avez-vous congédié ce brave homme? lui demande une amie.

—Oh! ma chère, il était devenu trop républicain; ainsi, savez-vous comment il appelait ses rênes?.... des présidentes.

* * *

Enfant terrible

Quel âge avez-vous, Madame?

Mais, mon petit ami, l'âge que je parais.

Oh, tant que ça!!!

ST-JOACHIM

Comme l'annonçait La Liberté, le Rév. Osias Fournier, O.M.I., chapelain à l'hôpital de la Miséricorde de notre ville, a prêché la retraite au Sacré-Coeur de Winnipeg. Il en a profité pour prendre quelques jours dans sa famille à Sudbury, Ontario.

* * *

Plusieurs de nos jeunes étudiants sont partis avec le contingent C.O.T.C. de l'Université au camp Sarcee, Calgary.

* * *

Mlle Reine Coupal de Morinville passe quelques jours chez M. et Mme Albert Turgeon.

* * *

Etaient à Edmonton pour quelque temps, Mme Adélard Champagne, Mme Roland Boisvert, M. Didier Gamache et M. Paul Trudel, tous de St-Paul.

* * *

Le Rév. R. Lafleur, O.M.I., économe du Vicariat du Mackenzie, s'est rendu par affaire à St-Boniface, Man., à Lebret et Duck Lake, Sask. Propagandiste de l'Association Missionaire de Marie-Immaculée, il fait ces voyages dans l'intérêt de ses missions.

* * *

Mme Gérard St-Germain avec son jeune bébé Guy, sont partis pour St-Paul, chez les parents de Mme St-Germain, M. et Mme Bissonnette.

* * *

Mme Louis Belland, de Bonnyville, visite Edmonton.

* * *

Mme Arthur Gamache, soeur de Mme J. A. Gallant, était à Edmonton pour quelques jours et a également visiter sa fille chez les Soeurs Grise à St-Albert.

* * *

Nous apprenons que M. Alphonse Brissette est à l'hôpital depuis quelque temps. Nous lui offrons nos voeux sincères de rétablissement.

* * *

M. J.-A. Gallant est parti pour St-Paul par affaires.

* * *

Mlles Paulette Crévolin et Suzanne Dame ont donné une soirée chez Mme H. E. Patenaude en l'honneur de Mme Troman (née Jacqueline Gabrelle) de Lethbridge. Plusieurs jolis cadeaux lui furent présentés.

Etaient présentes: Mme H. E. Patenaude, Mme Dame, Mme A. Crévolin, Mme M. Lavallée, Mme Hollenback, Mme S. Lund, Mme S. Kennedy, Mme S. Bonin-Despins, Mlles Claire Chatain, Rose Chatain Thérèse Sabourin, Laurence Sabourin Marcelle Pépin, Ella Pépin, Thérèse Kéroack, Jeanne Kéroack, Thérèse Mercier, Frankie Ryan, Ruby Rodberg, Gracia Larose, Lucille Thibeault, Suzanne Dame, Paulette Crévolin.

* * *

Mme Gérard, avec son jeune bébé Guy, sont partis pour St- Paul, chez les parents de Mme St-Germain, M. et Mme Bissonnette.

L'Immaculée-Conception

Baptême: Joseph Edouard Jean Baril, fils de M. et Mme Emile Baril. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Baril.

* * *

Visite: M. Léo Trottier, dans l'armée, est en visite chez ses parents.

* * *

Le samedi 8 mai 1943, il y aura une messe recommandée par les enfants du pensionnat de l'Assomption et les enfants de l'Ecole du Sacré-Coeur qui sera célébrée à l'occasion de la fête des Mères.

* * *

Les plus vives félicitations sont adressées aux élèves du Juniorat St-Jean, ainsi qu'à leurs dévoués professeurs, pour la belle soirée organisée au profit de la Croix-Rouge, à laquelle le Théâtre Garneau rendit un éclatant succès par une salle comble de spectateurs enthousiastes.

* * *

La réception des Dames de Sainte Anne, le 2 mai 1942, fut suivie d'un thé dans la salle paroissiale. Ce fut une jolie fête, à laquelle participèrent un grand nombre de dames.

Les nouvelles congréganistes reçues au nombre de 21 sont les suivantes: Mmes A.-J. Saint-Pierre, S. Langlois, E.-A. Demers, M. Ouimet, O.-S. Pellant, J. Romanyk, J.-A. Nadeau, J. Chatvaire, H. Marois, A. Robert, A. Roberge, J.-A. Sirois, J. Nadeau, T.-O. Lachance, F. Lefebvre, A. Guichon, L. Hébert, A. Côté, G. McEwen, W.-J. Kimmerly, F. Audet.

MAILLARDVILLE

Mariage Fouquette-Thériault

Le 29 avril dernier, à neuf heures, unissaient leur destinée en l'église Notre-Dame-de-Lourdes, à Maillardville, Léo-Paul Fouquette, fils d'Aldéric Fouquette et de Flore Desaulniers de Maillardville, avec Gabrielle Thériault, fille de David Thériault et d'Hélène Gagnon de Donnelly, Alberta. Le R. Père F. X. Teck bénit le mariage, et Joseph Fouquette, séminariste, servit la messe nuptiale. M. Aldéric Fouquette accompagnait son fils à l'autel, et M. Delphis Pelchat servait de témoin à la mariée.

Premier garçon et première fille d'honneur, Roland Cayer et Marguerite Guay; deuxième garçon et deuxième fille d'honneur, Harry Beauregard et Marguerite Fouquette; bouquetière, Rose Mascara, petite orpheline, élevée par Révérende Soeur Robert, supérieure de l'hôpital Ste-Marie à New-Westminster.

Le marié était vêtu d'un joli complet vert, et la mariée d'une élégante robe en soie blanche, et d'un long voile, supporté par la bouquetière; les filles d'honneur portaient chacune une robe en voile, l'une rose, l'autre bleue; toutes, mariée et filles d'honneur étaient munies d'un magnifique bouquet de fleurs naturelles.

Après le mariage, tous se rendirent chez les parents du marié où un succulent dîner fut servi; dans la soirée l'heureux couple quitta Maillardville pour un voyage de noces qu'ils firent à Victoria. De retour samedi soir, parents et amis les attendaient pour leur faire réception. Tous s'amusèrent bien, grâce à l'orchestre "Sleepy and Sweedy" de Maillardville, orchestre qui s'est fait un nom à la radio ainsi qu'aux danses du bon vieux temps.

Les nombreux et beaux cadeaux ne manquèrent pas, et à tous, les mariés adressent par voie de "La Survivance", un sincère merci.

Observateur.

JEAN-COTE

M. et Mme Maurice Bruneau de retour de Dawson Creek étaient de passage chez leur parents M. Nap. Bruneau, ces jours derniers.

* * *

M. et Mme Gaston Gervais nous sont revenus après un hiver de travail dans les chantiers de McLennan.

* * *

M. Albert Lavoie est actuellement installé avec sa petite famille dans leur nouvelle demeure. Il faut bien dire qu'ils font partie de notre paroisse maintenant.

* * *

La statue de Notre Dame de Lourdes qui a été raflée le dimanche de Pâques a été gagnée par Mlle Candide Boucher.

Un service . . .

(suite de la page 1)

Raison de ces sacrifices

Pourquoi, mes frères, ce sublime sacrifice? Comment expliquer un renoncement si contraire à la nature humaine. C'est que le missionnaire a entendu la voix du Christ murmurant à son coeur généreux: "Viens, suis-moi, je voudrais t'avoir pour apôtre... nous nous aimerons bien l'un et l'autre... et ma main conduira ta main".

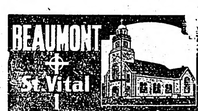
Pourquoi? C'est que là-bas, il y a cette multitude de frères humains qui souffrent la plus abjecte et la plus misérable disette spirituelle; il y a cette masse énorme d'un milliard deux cents millions d'hommes qui ignorent le vrai Dieu et leur Sauveur, qui vivent et meurent sans connaître leur Créateur, sans penser à Lui, sans se soucier de leur destin éternel, qui ne savent pas encore que pour eux aussi un Dieu est mort sur la Croix, des fils de Dieu à qui l'on n'a pas encore révélé le mystère stupéfiant de leur adoption surnaturelle.

En plus, retentit cette autre parole du Christ, gage d'éternelle félicité: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis". En faut-il davantage pour inspirer ces coeur généreux? Ils partent et leur coeur est prêt à tout endurer, tout souffrir, tout conquérir pour le Christ et son règne: les privations, les veilles, la persécution, l'incompréhension la mort même. Qu'elle est à envier la vocation de missionnaire! Son départ est une consécration, sa vie la plus sublime aventure, sa mort une apothéose.

Des Martyrs

Mes frères, l'Ouest vient de donner à Dieu ses premiers martyrs. Oh! ne prévenons pas les décisions de la Sainte Eglise, ne donnons pas aux faits une signification qu'ils n'ont peut-être pas. Si par hasard, ils n'ont pas donné leur vie pour la foi, s'ils sont morts accidentellement, s'ils ne sont pas des martyrs au sens strict, on a cependant parfaitement raison de les appeler des martyrs du devoir. Depuis 1936 en effet ils vivaient en territoire occupé, continuant leurs labeurs auprès des âmes malgré l'invasion japonaise. Il leur eut été facile de quitter leur poste. Ils savaient que rester là c'était s'exposer continuellement à la mort. Ce qui est plus, le P. Bernard quittant le Canada en 1937 et le P. Lalonde en 1939, savaient tous deux qu'ils s'en allaient en pays ennemi. Ils partirent cependant sans hésiter. A leur passage ici, à Edmonton, ils étaient rayonnants de joie. Nous n'oublierons jamais l'ardent P. Bernard venu rendre visite à ses anciens élèves de Syntaxe. Nous étions fiers de lui. De même quel bonheur pour plusieurs d'entre nous de revoir en 1939 notre ancien surveillant de récréation, le doux et humble P. Lalonde, lui qui se pensait le dernier des Jésuites et qui doit être le plus étonné au monde de nous voir rassemblés ce matin en son honneur. Ils allaient rejoindre le P. Dubé, leur ancien professeur à Edmonton. Avec lui ils allaient donner au monde un magnifique exemple de courage et de fidélité au devoir. Animés d'un grand zèle ils se sont consacrés entièrement à la tâche d'alléger les souffrances physiques et spirituelles. Comme le disait Mme Chiang kai Shek, parlant des missionnaires catholiques en général: "Ils ont montré cette compassion qui fait le bonheur de celui qui donne et de celui qui reçoit. Leur charité universelle est comme une manne jetée à un peuple affamé. Leur vie de renoncement et de discipline intérieure s'est révélée une source de courage inspirateur pour tous ceux qu'ils servent et avec qui ils souffrent."

Ils sont morts au champ d'honneur ad majorem Dei gloriam, pour la plus grande gloire de Dieu. Le flambeau vient de tomber de leurs mains. Qui ira le rallumer?



Dimanche le 2 mai M. le Curé recommandait aux prières le Rév. Père Bernard et lundi le 3, une grand'messe recommandée par un ami de la famille. Alors que la famille de M. et Mme Georges Bernard demeurait à Beaumont Mme Bernard avait fait cadeaux à la paroisse d'un portrait des Martyrs Canadiens se doutant pas que plus tard il faudrait ajouter à ce nombre son propre fils mort martyr de la foi peut-être, certainement mort martyr du devoir. Je me rappelle alors que son fils manifestait le désir d'être missionnaire en Chine, la pauvre mère me disait pauvre enfant puisque c'est son désir nous ne disons rien mais comme cela nous fait de la peine de le voir partir en ces pays. Enfin il faut croire qu'il était appelé à mourir en ces pays lointains et que rien n'arrive sans la volonté du bon Dieu. Nous voulons par l'organe du journal, offrir à la famille nos sincères sympathies. M. le Curé, dimanche dans son sermon nous dit en quelques belles paroles quelques mots sur ces âmes fortes qui n'ont pas peur de tout laisser et se faire missionnaire pour la gloire de Dieu.

* * *

Dimanche le 2 mai plusieurs se rendaient au théâtre Garneau où une soirée était donnée par les Junioristes en faveur de la Croix-Rouge.

* * *

MM. Pierre Bérubé et E. Dame faisaient le tour de la paroisse pour vendre des bons de la victoire. Le succès est satisfaisant. Parmi les canadiens-français, cela peut faire mais quand il s'agit de demander aux Allemands la tâche est doublement difficile tout en étant canadiens ils ne sont pas sans garder au fond du coeur un peu d'amour pour le pays qui fut leur patrie. Comme voisins nous n'avons pas à nous en plaindre.

* * *

Mlle Dora Alice Dagenais est revenue de Montréal où elle passa l'hiver contente de son voyage mais aussi heureuse de se retrouver parmi les siens.

* * *

Mme Wilfrid Magnan est revenue de St-Paul et St-Edouard, après avoir passé une semaine. Elle était accompagnée de sa nièce Mlle Thérèse Charest.

* * *

On voit par ci par là des cultivateurs dans les champs; à la fin de semaine ce sera presque général.

Les battages sont pour ainsi dire f[illegible] nis et le rendement comme on s'y a[illegible] tendait assez pauvre.

* * *

En visite, M. et Mme Alexandre Go[illegible] beil de Millet chez leurs parents d'ic[illegible]

* * *

Revenant du bureau de poste je v[illegible] Mme M. Lavanture âgé de 86 ans e[illegible] train de travailler dans son jardin; [illegible] est bien vrai que l'ouvrage ne tue pa[illegible] car elle a élevé une famille de 12 e[illegible] fants et fut l'une des premières pio[illegible] nières où tout manquait. Elle n'a pa[illegible] trop souffert puisqu'elle est enco[illegible] en parfaite santé; elle demeure a[illegible] sa soeur Mme H. Rivard âgée de [illegible] ans. Mme Veuve Champeau leur ai[illegible] et toutes trois font une belle vie tra[illegible] quille. Mme Champeau est la fille [illegible] Mme Lavanture. Nous leur souha[illegible] tons encore de nombreuses années [illegible] vie.





M. Pierre Turgeon, cultivateur de St-Anselme, comté Dorchester. Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel pour 1942. Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.